

Notes sur le livre de  
**Genèse**

Barry Baggott



## La Genèse

Renseignements généraux:

1. Les cinq premiers de la Bible, y comprise la Genèse, constituent une unité appelée:  
la Torah (héb. « instructio » ou « loi »)  
le pentateuque (grec: « cinq livres »)

2. “La Genèse” signifie « l’origine » ou « le commencement ». Le livre raconte, en effet, plusieurs commencements:

1-1.25	de l’univers
1.26-2	de l’humanité
3.1-24	du péché et de la révélation du plan de rédemption
4.1-15	du sacrifice
4.16-9.29	de la civilisation
10-11	des langues et des nations
12-50	de la nation hébraïque comme peuple élu par lequel le Messie devait venir

3. Le cadre historique du livre s’étend depuis la création jusqu’au moment où la famille de Jacob s’installe en Égypte

4. L’auteur de tout le pentateuque fut Moïse.

L’archéologie confirme que l’écriture existait déjà à son temps, et le Nouveau Testament dit qu’il était instruit dans toute la sagesse des Égyptiens (Actes 7.22). L’authenticité de ces livres est appuyée par le fait qu’ils démontrent une connaissance détaillée de la culture et de la géographie de l’Égypte et de Madian à l’époque qu’ils décrivent.

5. Un aspect de son importance originelle:

La Genèse enseigne aux Israélites leur origine en tant que peuple et la place spéciale qu’ils avaient auprès de Dieu, ainsi que l’espérance et les promesses qui leur appartenaient.

## **Chapitre 1**

### Points à expliquer

L'Esprit de Dieu participa à la création. (Le mot « esprit » peut se traduire par « souffle », mais le verbe milite contre ce sens, étant le mot qui décrit une poule qui « couve » ses œufs pour que les poussins en sortent vivants.) L'Esprit a participé à la création (Job 33.4) tout comme le Fils (Jean 1.1-3; Col. 1.15-18) et le Père (Malachie 2.10).

La Bible commence ainsi : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. » Elle ne cherche pas à prouver l'existence de Dieu. Elle contient des arguments en faveur de l'existence de Dieu, mais la plupart des hommes au cours de l'histoire ont toujours reconnu que Dieu existe. C'est la nature de Dieu que les hommes ont souvent mal comprise. C'est la vraie nature de Dieu que la Bible nous fait connaître.

Nous voyons dans le récit de la création que chaque chose fut créée miraculeusement à l'état adulte, déjà capable de se reproduire naturellement. (De la même manière, L'Église a été établie à l'aide d'interventions miraculeuses du Seigneur, mais se perpétue « naturellement » par sa semence, qui est la Parole de Dieu.) La science moderne peut faire des recherches sur les lois de la reproduction parce qu'elle peut observer le processus. Elle ne peut pas parler des origines du monde ou de l'humanité puisqu'aucun savant n'était présent pour observer ce qui s'est passé.

L'homme est créé à l'image de Dieu...

- intellectuellement, de sorte qu'il puisse y avoir la communication d'idées entre Dieu et l'homme;
- émotionnellement, de sorte qu'il y ait le partage de sentiments entre l'homme et son Créateur;
- dans le fait d'avoir une volonté, le pouvoir de choisir;
- moralement, de sorte qu'il ait la capacité d'évaluer la conduite comme étant bonne ou mauvaise, comme Dieu le fait;
- dans le fait qu'il a la dominion sur la partie de la création qui lui est inférieur.

### Leçons ou principes spirituels

Sur Dieu:

- Le verbe « créer » (tirer du néant) est appliqué à Dieu seul. Lui seul crée.
- La puissance de Dieu se manifeste par le fait que sa parole suffit pour créer.
- Tout ce que Dieu fait est bon, même si Satan (ou les hommes) le corrompt par la suite.

Sur les relations entre l'homme et la création:

- La création doit attirer notre attention sur la puissance et l'intelligence du Créateur (Rom. 1.18-20)
- Le soleil, la lune et les étoiles existent pour éclairer la terre, et non pas pour qu'on

les adore ou qu'on les consulte avant de prendre des décisions

– L'homme est le sommet de la création terrestre et n'a besoin d'adorer aucune autre chose créée qui se trouve dans la nature.

– L'homme, fait à l'image de Dieu, qui est spirituel, ne doit pas vivre comme un simple animal. Il doit reconnaître et se soumettre à une loi morale et entretenir la vie spirituelle que Dieu a mise en lui. Il n'est pas fait à l'image de Dieu sur le plan physique, puisque Dieu est esprit (Jean 4.24) et un esprit n'a ni chair ni os (Luc 24.39).

## **Chapitre 2**

### Points à expliquer

Au chapitre 2 l'auteur présente des éléments de la création dans un autre ordre qu'au chapitre 1. En fait, il n'est plus en train de parler de l'ordre de la création, mais de voir de plus près certains aspects. Au verset 19, par exemple, l'auteur suit une méthode des historiens sémitiques, qui donne l'impression que les animaux ont été créés après l'homme. On constate de nouveau un événement qui a déjà été présenté comme achevé (la création des bêtes) afin de parler d'un aspect particulier (leur relation avec l'homme). Un historien moderne aurait dit "Dieu fit venir vers l'homme les animaux qu'il avait formés." De la même manière, l'auteur de 1 Rois, ayant déjà mentionné plusieurs fois l'achèvement du temple, parle du fait que Salomon fit venir de Tyr un artisan nommé Hiram qui dirigea beaucoup des travaux (1 Rois 7. 13).

Deux solutions sont offertes pour les problèmes de chronologie aux versets 5 à 8:

- 1) les versets 5 et 6 se réfèrent à une partie du troisième jour, et les versets 7 et 8 ajoutent des détails sur le sixième jour; ou,
- 2) toute la section du verset 5 au 17 concerne particulièrement le jardin d'Éden, où Dieu mit des plantes qui avaient particulièrement besoin du soin de l'homme. Il s'agit de la culture - la création des plantes ne dépendait ni de la pluie ni du travail de l'homme.

Le mot « se reposer » ne suggère pas que Dieu était fatigué et devait récupérer ses forces. Il s'agit tout simplement d'une cessation d'activité en ce qui concerne la création. Dieu a pris un temps pour apprécier ce qu'il avait fait. Bien que Dieu n'ait pas imposé un jour spécifique de repos à tous les hommes, il est vrai que le repos est aussi utile et nécessaire aux hommes que le travail. Il est normal de cesser son travail périodiquement pour apprécier son résultat.

Jusqu'au 2.4, le mot *Elohim* est utilisé pour Dieu, un mot générique qui était employé pour de faux dieux aussi bien que pour le vrai Dieu. Il est important de signaler que ce mot était le plus souvent employé avec un verbe au singulier dans la Bible. Cet usage fait penser à la doctrine de la Trinité, qui enseigne qu'il y a un seul Dieu qui existe en trois personnes. Au verset 2.4, l'auteur emploie le nom *Yahweh* (YHWH), qui est spécifique et distingue le vrai Dieu de tout autre. Par respect pour ce nom, les Juifs prirent l'habitude de ne pas le prononcer, mais de le remplacer par Adonai, Seigneur. Au septième siècle après Jésus, les Massorètes, des scribes juifs,

ont développé un système de symboles pour indiquer les voyelles. (Jusqu'alors l'hébreu s'écrivait avec des consonnes seulement.) Quand ces scribes tombaient sur le mot YHWH, ils ajoutaient les voyelles du mot « Adonai ». Le mot Jéhovah fut inventé vers 1520 quand Petrus Galatinus a mélangé les consonnes et voyelles de ces deux mots pour donner le mot « Jehovah ».

L'expression « voici les origines des cieux et de la terre » au 2.4 est un effort de traduire le mot hébreu *toledhoth*. La même expression est utilisée en 5.1; 6.9; 10.1; 11.10,27; 25.12, 19; 36.1; et 37.2. À part 2.4, elle est traduite « voici la postérité de... ». Elle sert à introduire une nouvelle section du livre et se réfère à ce qui est produit par la personne (ou chose) nommée, généralement ses descendants. Il semble donc qu'au 2.4 l'auteur ne pense pas à l'origine des cieux et de la terre, mais à la suite de leur création.

### Leçons

– Dieu s'est consacré le sabbat, au vu de son repos en ce jour et au vu de la distinction qu'il projeta faire concernant ce jour plus tard dans ses relations avec Israël. Il n'a pas fait connaître aux hommes la signification du sabbat avant le temps de Moïse (Néh. 9.13,14) ; il n'y a aucune trace d'une observance du sabbat avant l'exode. Le sabbat était destiné à être un signe entre Dieu et Israël, et non entre Dieu et tous les hommes (Exode 31.17; Deut. 5.14,15).

– Le fait que l'homme soit créé de la poussière de la terre doit lui rappeler l'humilité et la fragilité de sa condition. (Voir Gen. 3.19; 18.27; Job 10.9; 34.15; Eccl. 12.7, etc.)

– Dieu a donné le libre arbitre à l'homme, mais il lui a aussi fait connaître les conséquences de la désobéissance.

– Le péché tue. Il a pour conséquence la mort.

– Dieu avait tout donné à l'homme : la nourriture, un habitat idéal, la dominion sur les animaux, un compagnon-aide.

Leçons ou principes spirituels concernant le mariage :

– Il n'est pas bon que l'homme soit seul. (Dieu montrait tous les animaux à l'homme pour faire ressentir davantage le besoin de l'homme.)

– La relation entre l'homme et sa femme est plus proche que celle qui existe entre l'homme et ses parents.

– Dieu a créé une seule femme pour Adam. Il a reconnu les problèmes de l'amour partagé (Matt. 6.24)

– Le mariage est permanent.

## **Chapitre 3**

### Points à expliquer

S'agit-il d'un mythe? Non, le Nouveau Testament traite le récit comme relatant des faits historiques : 1 Tim. 2.13,14; 1 Cor. 15.20-22.

C'est sans doute Satan qui s'est servi du serpent pour tenter Ève. (Si Dieu a fait parler l'âne de Balaam en Nombres 22-28-30, Satan pourrait faire parler le serpent.) Puisqu'il en est ainsi, Satan est lui-même appelé en Apocalypse 12.9 le serpent ancien. La sentence de Dieu sur le serpent aux versets 14,15 s'applique en partie à l'animal et en partie à Satan qui s'est servi de lui.

La femme comprenait très bien l'ordre que Dieu avait donné concernant l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Elle savait qu'il ne fallait pas en manger. Le problème est qu'elle voulait croire au mensonge de Satan au lieu de faire confiance à la parole de son Créateur. Quand on choisit de croire et obéir au mensonge, on subit les conséquences.

Il semble que l'homme était encore plus coupable que la femme dans un sens. 1 Timothée 2.14 dit : « Ce n'est pas Adam qui a été séduit, c'est la femme. » Qu'il ait mangé par solidarité avec sa femme, ou par esprit de rébellion ou pour une autre raison, il ne s'était pas laissé aveugler. Apparemment, il restait plus conscient de la faute qu'il commettait.

Quand l'homme dit au verset 10 qu'il eut peur quand il a entendu le son de Dieu parce qu'il était nu, il disait probablement une demi-vérité: il avait peur, mais parce qu'il avait désobéi, et non parce qu'il était nu.

Remarquons que le travail n'est pas une malédiction. Dieu avait donné du travail à l'homme avant la chute - il devait cultiver le jardin. La malédiction est dans le fait que le travail fut rendu pénible et moins fructueux.

Le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal n'était ni une pomme, ni une mangue, ni aucun autre fruit que nous connaissons aujourd'hui. Il s'agit d'un arbre auquel nous n'avons plus accès et qu'aucun de nous n'a jamais vu. Il ne convient donc pas de dire : « Ève a mangé la pomme. » Une autre idée très répandue est que le fruit de cet arbre représente, en réalité, les rapports sexuels. Il y a plusieurs variations sur cette idée. Quelques-uns affirment qu'Ève a eu des rapports avec Satan avant d'en avoir avec Adam. Quelques-uns affirment qu'Adam et Ève ont eu des rapports avant qu'ils ne soient mûrs, avant que n'arrive le moment fixé par Dieu. Parmi ceux qui disent de telles choses on peut compter L'Église de l'Unification, dirigée par le « Révérend » Moon de la Corée du Sud. Non seulement il n'y a rien dans la Bible pour appuyer une telle interprétation, mais la Bible dit clairement que Dieu avait déjà donné l'ordre à l'homme de se multiplier et de remplir la terre (1.28), ce que l'homme et la femme n'auraient pas pu faire sans les rapports sexuels. En plus, il n'y a rien d'impur ou de pécheur dans les rapports sexuels entre deux époux légitimes. Au lieu de chercher un sens symbolique à ce fruit quand la Bible n'en parle pas comme d'un symbole, il est mieux de le considérer tout simplement comme le fruit d'un arbre appelé l'arbre de la connaissance du bien et du mal, fruit que Dieu a défendu à l'homme de manger.

Le nom Ève vient du verbe « vivre » et a été traduit par « la vie » ou par « la vivante ». Ève fut la mère de tous les vivants – y comprise de la femme de Caïn.

Pourquoi Dieu chassa-t-il l'homme du jardin ? Certainement, ce n'est pas parce que l'homme représentait une menace à la suprématie de Dieu. Plusieurs ont suggéré que ce fut pour l'empêcher de vivre éternellement dans son état de péché. Une autre idée est qu'à travers la mort et la souffrance Dieu voulait pousser l'homme

à regarder au-delà de son existence terrestre, du monde et ses plaisirs. Dieu voulait que l'homme désire quelque chose de meilleur, la vie éternelle en Jésus.

### Leçons ou principes spirituels

Le premier mensonge de Satan est toujours son préféré : « Vous ne mourrez pas. » Il dit à beaucoup d'hommes qu'ils ne vont pas mourir – c'est-à-dire, ils ne mourront pas avant de pouvoir revenir à Dieu. Ou bien, ils ne vont pas mourir du SIDA s'ils vivent dans l'immoralité, ou du cancer s'ils fument, ou d'un accident s'ils boivent avant de conduire une voiture, etc. Ou encore, ils ne mourront pas spirituellement s'ils s'engagent dans certains péchés.

### La nature de la tentation

- un désir d'être l'égal de Dieu
- les tactiques mentionnées en 1 Jean 2.16
- l'emploi des demi-vérités
- la mise en doute de la bonté de Dieu - la suggestion qu'il ne veut pas qu'on soit heureux
- l'offre de plaisirs qui sont réels mais passagers - Hébr. 11.25
- un désir que les autres participent au péché aussi; on se sent plus à l'aise en faisant le mal si l'on est "en groupe"

### Les conséquences du péché

- la semence du péché porte le fruit du châtement : la honte, la peur, la communion perdue, la mort, les effets sur les innocents qui souffrent autant que les coupables

### La confession

Dieu pose des questions, non pas pour savoir, mais pour pousser l'homme à reconnaître son péché.

L'homme préfère blâmer autrui. Il attribue la faute à la femme, même indirectement à Dieu, et la femme s'en prend au serpent; mais l'homme, la femme et le serpent sont tous les trois coupables.

## **Chapitres 4**

### Points à expliquer

Pourquoi Dieu donna-t-il un signe pour protéger Caïn? Peut-être qu'il voulait donner du temps à Caïn pour se repentir.

L'expression "père" au verset 20,21, signifie "fondateur", "précurseur", "initiateur".

Caïn connut sa femme. Gen. 5.3 dit qu'Adam a vécu 130 ans avant la naissance de Seth. Il y a eu donc plus d'un siècle au cours duquel Adam et Ève auraient pu faire d'autres enfants avant le meurtre d'Abel. Puisqu'Ève était la mère de tous les vivants, Caïn a épousé une sœur ou une nièce.

Le nom "Nod" signifie "vagabondage" ou "vie nomade".

Dans la lignée de Caïn on trouve des préoccupations matérielles, le premier

polygame, et un esprit de vengeance, de violence et de vantardise (chez Lémec). Dans la généalogie de Seth il y a quand même des références à la foi en Dieu (4.25,26; 5.24,29).

Seth ne fut pas, comme beaucoup le pensent, le troisième fils d'Adam et Ève. Il fut le premier enfant qui leur naquit après le meurtre d'Abel. C'est ainsi qu'il est "un autre fils à la place d'Abel." Sinon, Ève avait mis d'autres enfants au monde du vivant d'Abel.

#### Leçons ou principes spirituels

Deux sortes d'adorateurs: celui que Dieu accepte et celui que Dieu refuse. Notons que tous les deux adoraient le même Dieu.

On ne sait pas exactement pourquoi l'offrande de Caïn fut rejetée. Hébr. 11.4 dit que par la foi Abel offrit un sacrifice plus excellent; ce n'est pas que Caïn ne croyait pas à l'existence de Dieu, mais qu'il n'avait pas obéi aux instructions de Dieu. Il n'est pas dit que Caïn offrit des prémices ou la meilleur de sa production - peut-être qu'il offrit quelque chose d'une valeur ou qualité insuffisante. Peut-être que Dieu avait demandé un sacrifice de sang. Peut-être que Caïn n'avait pas une bonne attitude. On ne peut pas connaître les détails.

Le péché est personnifié comme un ennemi ou un animal sauvage, mais un animal sur qui l'homme peut dominer.

Caïn ajoute progressivement à son péché; un péché conduit à un autre: l'adoration inacceptable ° la jalousie ° le meurtre ° le mensonge ° le refus d'accepter la discipline du Seigneur.

Encore, Dieu pose des questions, non pas pour obtenir des renseignements mais pour pousser l'homme à faire face à son péché.

## **Chapitre 5**

### Points à expliquer

L'expression "marcher avec Dieu" (5.24; 6.9) exprime la communion intime et quotidienne avec Dieu. L'exemple d'Hénoch devait nous inspirer.

La prophétie de Lémec a l'égard de Noé: certains disent que la consolation est venue par le nouveau départ après le déluge.

Metuschélah, l'homme qui a vécu le plus longtemps sur la terre (969 ans) et son fils Lémec moururent tous deux l'année du déluge. On ne peut pas s'empêcher de croire qu'ils ont probablement péri dans le déluge avec les autres méchants.

La prophétie de Lémec concernant son fils Noé était: "Celui-ci nous consolera de nos fatigues et du travail pénible de nos mains, provenant de cette terre que l'Éternel a maudite." Son nom constitue un jeu de mots avec un terme hébreu qui signifie "repos". Lémec croyait que son fils apporterait une sorte de consolation. Certains pensent que cette consolation serait le fait de préserver un petit reste d'hommes pieux dans l'arche quand l'humanité serait détruite. Une tradition juive maintient, pourtant, que Noé accomplit la prophétie de son père en étant l'inventeur d'outils agricoles qui ont facilité le travail des cultivateurs.

Une leçon dans la généalogie est la suivante: quel que soit l'âge de la personne, tous sont morts. L'expression "puis il mourut" est appliquée à chaque personne sur la liste (à la seule exception d'Hénoch,) L'effet du péché d'Adam s'étend

sur toute la race.

## **Chapitres 6-8**

### Points difficiles

“Les fils de Dieu et les filles des hommes”

Il y a quatre interprétations communes de l’expression “fils de Dieu” en Genèse 6:

1) des anges (soutenue par Job 1.6; II Pi 2.4,5; Jude 6). Le Français Courant encourage cette idée en employant l’expression “les habitants du ciel” au lieu de “fils de Dieu”. Contre cette idée il faut se rappeler que Mattieu 22.30 dit que les anges ne se marient pas. En plus, si les anges avaient été les coupables plutôt que l’homme, ce sont les anges qui auraient été punis, mais le déluge a puni l’homme.

2) selon une tradition juive, les fils de Dieu sont des nobles, et les filles des hommes sont des individus de familles pauvres - mais on ne trouve pas de distinction entre la royauté et d’autres personnes en Genèse 1-11; en outre, la Bible n’enseigne nulle part que le mariage entre les deux classes doit être évité.

3) les fils de Dieu sont ceux qui invoquaient le nom de l’Éternel, et les filles des hommes sont des femmes mondaines, matérialistes. (Voir Ps. 73.15; 80.16; Deut. 32.5;)

4) les fils de Dieu sont les descendants de Seth, et les filles des hommes sont les descendants de Caïn, dont les généalogies viennent d’être citées.

Les deux dernières interprétations sont préférables, parce qu’ils ne traitent pas le récit comme un mythe, expliquent la destruction des hommes plutôt que des anges, et n’introduisent pas d’éléments difficiles à expliquer - tels que pourquoi les enfants de ses mariages ne sont pas hommes-anges, ou quelques hommes et quelques anges, et pourquoi les anges qui furent créés sans le besoin de se marier auraient voulu avoir des rapports avec des femmes.

“Mon esprit ne restera pas toujours dans l’homme”: Le verbe “rester” est traduit par d’autres comme “contester avec” (Darby) ou “diriger” (TOB). Dans tous les cas, l’idée semble être que Dieu retirera son esprit de vie de l’homme et mettra fin à sa vie et sa conduite. “Il est chair” peut se référer à sa condition mortelle, ou à son impiété. “Ses jours seront de cent vingt ans” ne veut pas dire que la durée moyenne de la vie des hommes ne dépassera pas cent vingt ans, mais que Dieu ferait aux hommes un temps de grâce de 120 ans, pendant lequel Noé leur prêcha (II Pi. 2. 5).

“Géants” est une traduction de “Nephilim”, un mot qui se réfère autant au caractère féroce, impie, violent et hardi de ces gens qu’à leur taille. Certains ont suggéré que le mot soit traduit par “barbares” ou “tyrans”. Malgré la version du FC, les Nephilim étaient déjà sur la terre au moment où les “fils de Dieu” sont venus vers “les filles des hommes” (voir la TOB et la Segond). Il est donc impossible de considérer ces “géants” comme les enfants de mariages mixtes entre anges et hommes.

“L’Éternel se repentit...” - une expression anthropomorphique (qui attribue des traits humains à Dieu) pour la douleur ressentie par l’amour divin en vue du

péché de l'homme - la phrase signal un changement dans sa position vis-à-vis de l'homme (Jonas 3.10), et non pas un changement en Dieu lui-même (Mal. 3.6).

L'expression "voici la postérité de Noé" marque une nouvelle section dans le livre, qui raconte l'histoire du déluge et se termine par la mort de Noé.

L'arche était très grand: 150 mètres de long, 25 mètres de large, et 15 mètres de haut. En d'autres termes la longueur d'un terrain de football et demi, et la hauteur d'un bâtiment de quatre étages. Elle aurait pu contenir autant que 533 wagons de train.

Beaucoup ont l'idée que Noé et sa famille ont passé seulement 40 jours et 40 nuits dans l'arche, mais cette expression désigne seulement la période de temps pendant laquelle la pluie tombait. Selon Gen. 7.11 la pluie a commencé le 17ème jour du deuxième mois de l'an 600 (de la vie de Noé); Gen. 8.5 dit que les sommets des montagnes sont devenus visibles le premier jour du dixième mois, et selon Gen. 8.14-19 c'était le 27ème jour du deuxième mois de l'an 601 que Noé et sa famille ainsi que tous les animaux ont quitté l'arche, soit un an et dix jours plus tard.

La réalité d'un déluge mondial est attestée par le fait qu'il y a au moins 270 récits d'un tel déluge, des récits conservés par des peuples dans chaque partie du monde.

#### Leçons ou principes spirituels

Les mariages mixtes du point de vue religieux sont dangereux. Les bons sont corrompus plus souvent que les méchants ne sont réformés par ces unions. Isaac a reconnu ce principe (Gen. 27.46;28.1) et Dieu a guidé Moïse à l'incorporer dans la loi (Ex. 34.16)

L'attitude de Dieu envers le péché est la déception et la colère, et non l'indifférence. Il juge les pécheurs. (Rom. 1.18)

Dieu est pourtant très patient (I Pi. 3.20) et prêt à sauver ceux qui se confient en lui.

Seule une minorité d'hommes fut sauvée au temps de Noé, et ce sera pareil à la fin des temps (Matt. 7.13,14).

Dieu pourvoit un moyen d'échapper au jugement: l'arche pour Noé, l'Évangile pour nous.

On est sauvé uniquement selon les conditions établies par Dieu.

La foi de Noé a été démontrée par son obéissance à Dieu (Gen. 6.22; Hébr. 11.7). Il a obéi malgré la moquerie dont il fut sans doute l'objet.

Il ne faut pas se laisser surprendre par le jugement de Dieu. Il nous a prévenus.(Matt. 24.37-39)

Il faut persévérer fidèlement dans la prédication, malgré la moquerie et malgré un

manque de conversions.

Il faut suivre le modèle qui nous est donné pour L'Église, sans ajouter ni retrancher, tout comme Noé a suivi le modèle que Dieu a donné pour la construction de l'arche.

Il y a de nombreux parallèles entre l'arche et L'Église:

une seule arche et une seule Église (Eph. 4.4); une sorte de bois et une sorte de matériel pour l'Église - des croyants pénitents; une seule porte (Jean 10.7-9); une seule famille sauvée; les besoins pourvus à l'intérieur (Eph. 1.3); le rôle de l'eau (I Pi. 3.21); ceux qui sont sauvés sont dedans (Ac. 2.47); le déluge correspond au jugement (II Pi. 3.6,7)

## **Chapitre 9**

### Points à expliquer

Après le déluge Dieu autorise les hommes à manger de la viande, tandis qu'auparavant il leur avait donné un régime végétarien (Gen. 1.29). Il précise, cependant, qu'en mangeant de la viande, l'homme ne doit pas consommer du sang. Non seulement il est interdit de boire du sang ou d'en faire une nourriture comme le boudin (saucisson fait de sang), mais il est nécessaire de faire saigner tout animal qu'on veut manger lorsqu'on le tue. (Si l'animal n'est pas saigné au moment où il est abattu, le sang coagule dans les veines.) Cette défense de manger du sang s'applique dans l'ère patriarcale, et elle est reprise pour l'ère mosaïque (Lévitique 17.10-14) et encore dans l'ère chrétienne (Actes 15.20,28,29). En Lévitique Dieu précise que la défense de manger du sang est liée au fait qu'il avait réservé le sang pour les sacrifices: "Je vous l'ai donné sur l'autel, afin qu'il servit d'expiation pour vos âmes." Notons en passant qu'il n'était pas permis d'offrir le sang de n'importe quelle espèce d'animal comme sacrifice, mais seulement les animaux que Dieu avait désigné comme étant purs; pourtant, le sang de toutes les espèces d'animaux était interdit pour la consommation. De la même manière, les chrétiens n'offrent aucun animal en sacrifice, mais voyant dans le sang de Jésus la seule chose qui peut enlever leurs péchés, ils ne mangent aucune espèce de sang. Il est vrai que le Nouveau Testament déclare purs tous les aliments (Marc 7.18-20; Rom. 14.14; I Tim. 2.3-5, etc.), mais en ce qui concerne le sang il n'est pas question d'un aliment impur. Le sang n'avait jamais été déclaré "impur". Au contraire, les textes bibliques nous font comprendre que le sang est, dans un sens, "trop pur" pour être mangé par les hommes. Dieu l'a sanctifié, ou mis à part, pour un usage spirituel: l'expiation.

Dans les versets 8-17 Dieu parle d'une alliance qu'il fait avec les hommes. Une alliance est un pacte, un accord, un contrat entre deux parties. Ces deux parties ne sont pas forcément des égaux. Dans les anciens temps, une alliance était parfois conclue entre une nation forte et une nation faible qui avait besoin de l'aide de la plus forte. Dans ces cas, les conditions de l'alliance n'étaient pas un sujet de négociation. La nation plus puissante fixait les conditions, que le pays plus faible devait accepter ou rejeter. Il en était ainsi également quand Dieu faisait une alliance avec les hommes. C'est lui seul qui définissait les termes. Mais en ce qui concerne

l'alliance mentionnée en Genèse 9, non seulement Dieu seul définit les conditions de l'alliance, mais lui seul doit respecter les conditions de l'alliance. En effet, il fait des promesses aux hommes, mais ces promesses ne dépendent pas d'une certaine conduite de la part des hommes. Il promet inconditionnellement ne plus détruire le monde par un déluge. (Remarquez qu'il ne dit pas qu'il ne détruirait plus la terre, mais que ce ne serait pas par de l'eau - II Pi. 3.5-7.) Le signe ou rappel de cette promesse serait l'arc-en-ciel.

Pourquoi Dieu aurait-il besoin d'un rappel de quelque chose? (L'arc-en-ciel) Il s'agit encore d'un anthropomorphisme. Le signe de l'alliance servirait réellement à rassurer l'homme concernant les intentions de Dieu.

Pourquoi Noé a-t-il maudit Canaan pour la faute de Cham? Il semble que Canaan a fait quelque chose qui déshonora Noé, et probablement ce fut plus que le fait de simplement regarder sa nudité, puisque Noé en était conscient, même dans son ivresse. Le "fils" est souvent utilisé dans la Bible pour désigner un petit-fils, et Canaan, le quatrième fils de Cham, serait le fils cadet de Noé. Le mot "cadet", employé dans ce passage, désigne généralement une jeunesse extrême - mais Sem, Cham, et Japhet avaient 100 ans quand ils quittèrent l'arche, et Cham avait déjà quatre enfants qui n'étaient pas encore nés quand le déluge est venu.

Il n'est pas juste de dire, comme certains l'ont fait, que la malédiction en vue dans ce passage est la peau noire. Il est vrai que les Africains semblent être les descendants de Cham; Cusch serait le père des Ethiopiens, Mitsraïm des Égyptiens, et Puth des Lybiens. Il est vrai aussi que les Africains ont souvent été victimes de la domination des autres peuples, soit par l'esclavage soit par le colonialisme. Mais la prophétie dans ce passage ne parle pas de tous les descendants de Cham. Il est question de Canaan, qui serait le père des Sidoniens, des Héthiens, des Jébusiens, des Amoréens, des Guirgasiens, des Héviens, etc. Ce sont les mêmes peuples que les Israélites allaient plus tard exterminer ou chasser du pays de Canaan sur l'ordre de Dieu. Ce ne sont pas les noirs, mais les Canaanéens, qui étaient concernés par les paroles de Noé dans ce passage.

#### Leçons ou principes spirituels

- défense de manger du sang pour tous les hommes, et non les Juifs seulement
- la peine capitale ordonnée par Dieu, non pour décourager les meurtres, mais parce que la justice l'exige
- le meurtre puni si sévèrement parce que l'homme est créé à l'image de Dieu.
- la première fois que le vin est mentionné dans la Bible c'est en rapport avec un fait déshonorant, dégradant. C'était un danger même pour celui qui marchait avec Dieu.
- Cham manquait de discrétion. Le respect pour son père devait le pousser à vouloir le protéger d'être honni.

#### **Chapitre 10 - le commencement des nations**

##### Points difficiles:

- "De son temps la terre fut partagée" - peut se référer soit à la confusion des

langues, soit à la séparation des continents.

- "Nimrod, un vaillant chasseur devant l'Éternel" - ou, selon les Targums et Josèphe, "un tyran qui fait défi à l'Éternel". Josèphe l'identifie comme instigateur de la tour de Babel.

- en général, les fils de Japhet sont allés au nord, ceux de Cham au sud, et ceux de Shem à l'est.

- selon certains, "les Hébreux" se réfèrent à toutes les nations ayant une côte comme des îles.

#### Leçons ou principes spirituels

- la leçon fondamentale d'Actes 17.26: nous sommes tous sortis d'un seul sang.

### **Chapitre 11** - la tour de Babel, la postérité de Sem

#### Points difficiles

- le péché n'était pas le fait de construire une tour, mais de se rebeller contre l'ordre de Dieu de se disperser; c'était le fait d'agir par orgueil en cherchant la gloire pour eux-mêmes. (On associe souvent la tour de Babel aux ziggurats de la Mésopotamie).

- pourquoi ce langage: l'Éternel descendit pour voir. C'est un anthropomorphisme pour décrire des interventions de Dieu dans les actions des hommes. Ici il s'agit d'un "constat judiciaire d'un fait déjà connu."

- à l'onzième génération du déluge, si chaque couple avait fait 8 enfants, 4 garçons et 4 filles, cette génération aurait compté 25 millions. Si chaque couple avait fait 10 enfants, ce serait 300 millions. Presque tous les patriarches depuis Sem jusqu'à Térah furent en vie au moment où Abram aurait quitté Ur.

- Dieu appela-t-il Abraham à Ur, à Charan, ou deux fois? Si deux fois, pourquoi Abraham s'arrêta-t-il à Charan?

#### Leçons ou principes spirituels

- l'origine de la diversité des langues

- l'importance de l'unité pour atteindre un objectif, qu'il soit bon ou mauvais

- Gen. 11.6. (L'importance aussi de conserver un même langage - un langage biblique

- pour conserver l'unité.)

Le chapitre 11 marque la fin de la première division du livre. Elle relate des événements concernant toute la race humaine. Les chapitres suivants entament le sujet du peuple élu.

Résumé des chapitres concernant Abraham

### **Chapitre 12**

Résumé des chapitres concernant Abraham

Chapitre 12 l'appel d'Abraham  
il se rend en Canaan

- son séjour en Égypte, son mensonge au Pharaon
- Chapitre 13 retour en Canaan  
séparation d'avec Lot  
les promesses renouvelées
- Chapitre 14 Abraham vient au secours de Lot  
rencontre avec Melchisédek
- Chapitre 15 l'alliance affirmée de nouveau
- Chapitre 16 Sara donne Agar à Abraham  
naissance d'Ismaël  
Agar fuit Sara, Dieu lui apparaît
- Chapitre 17 le nom d'Abram changé  
la circoncision instituée  
le nom de Saraï changé
- Chapitre 18 l'annonce que l'enfant promis serait né l'année suivante  
Abraham plaide pour Sodome
- Chapitre 19 la destruction de Sodome et Gomorrhe  
naissance de Moab et de Ben-Ammi
- Chapitre 20 Abraham ment à Abimélec au sujet de Sara
- Chapitre 21 la naissance d'Isaac  
Agar et Ismaël chassés  
Abraham fait alliance avec Abimélec
- Chapitre 22 l'ordre de sacrifier Isaac
- Chapitre 23 la mort de Sara et l'acquisition d'un lieu d'enterrement
- Chapitre 24 Rebecca demandée en mariage pour Isaac
- Chapitre 25 la mort d'Abraham

### **Chapitre 11.27-32; 12**

#### Points à expliquer

Actes 7.2-4 dit qu'Abraham était toujours à Ur quand Dieu l'a appelé et lui dit de quitter son pays et sa famille et d'aller dans le pays que Dieu lui montrerait. Il semble, pourtant, qu'Abraham n'obéit pas la première fois. C'est son père, Térach, un adorateur de faux dieux (Josué 24.3) qui a pris le devant et a conduit Abraham et le reste de la famille hors de la ville d'Ur. Abraham n'a donc pas quitté sa famille. En plus, bien qu'ils quittent Ur des Chaldéens pour se rendre en Canaan (Gen. 11.31), ils n'arrivent pas à destination, étant apparemment satisfaits de rester à Charan, une ville ayant une culture et une religion fort semblables à celles d'Ur. Ils s'y établissent, et Abraham finit par le considérer comme "son pays" (Gen. 24.4). Ce n'est qu'après la mort de Térach (et un deuxième appel par Dieu - à moins que nous ayons un autre cas comme Gen. 2.19 et I Rois 7.13) qu'Abraham fait ce qui lui est demandé.

Quand le verset 26 dit que Térach, âgé de soixante-dix ans, engendra Abram, Nachor et Haran," le sens peut être qu'il les engendra tous après avoir atteint l'âge de 70 ans et non pas qu'ils sont tous les trois nés la même année. Abram n'est pas forcément le premier-né non plus; son nom est cité en premier parce qu'il est le plus important dans l'histoire de la Genèse et du plan de Dieu. Puisque Térach est

mort à l'âge de 205 ans alors que toute la famille se trouvait encore à Charan, et puisqu'Abram avait 75 ans lorsqu'il quitta Charan après la mort de son père (12.4), Térach devait avoir 130 quand Abram naquit. Si Haran, le frère d'Abram qui mourut à Ur, est celui qui est né quand Térach avait 70 ans, il aurait été né 55 ans avant Abram.

La fin du chapitre 11 est la conclusion de la première grande division du livre de la Genèse, celle qui concerne toute la race d'Adam. Les chapitres qui suivent traitent de la nation élue, la postérité d'Abraham, par qui viendrait le Messie. La promesse de Dieu de bénir toutes les familles de la terre en Abraham signale le commencement de l'exécution du dessein de Dieu pour racheter tous les hommes. La prophétie est encore vague, mais parle bel et bien du salut par la foi en Christ (Galates 3.8).

### Leçons ou principes spirituels

La foi d'Abraham est démontrée par le fait qu'il accepte, enfin, de quitter sa patrie et sa famille et qu'il accepte d'aller dans un pays qu'il ne connaissait pas (Héb. 11.8).

L'appel d'Abraham préfigure l'appel que Dieu adresse aux chrétiens de sortir du monde et de vivre par la foi, d'être séparés de ceux du monde.

La foi d'Abraham évolue, et même faiblit parfois avant d'être la conviction inébranlable que nous constatons plus tard: Il semble avoir suivi les ordres de son père plutôt que de Dieu, jusqu'à la mort de celui-là; et il craint Pharaon au point de mentir au lieu de croire que Dieu le garderait forcément en vie afin d'accomplir ses promesses. (Nous voyons ici l'objectivité de la Parole de Dieu qui nous dit le bien et le mal concernant ses héros et démontre que tous ont péché. Même Abraham n'aurait pas pu être le Sauveur, étant lui-même un pécheur.)

Abram a menti par un "demi-mensonge". Ce qu'il disait de Saraï était littéralement vrai - elle était sa sœur (Gen. 20.12) - de même père mais pas de même mère. Mais Abram savait qu'en disant que c'était sa sœur, les autres supposeraient que ce n'était pas aussi sa femme. Son but, en parlant ainsi, était de tromper, de faire croire quelque chose qui était faux (Lév. 19.11).

Il a souvent été suggéré qu'en vue de l'histoire en Genèse 20 où une situation pareille est racontée concernant Abimélec, le roi de Guézar (voir 20.17), les plaies dont Dieu frappa Pharaon et les siens étaient une sorte de maladie qui l'aurait empêché de s'approcher de Saraï pour avoir des rapports sexuels avec elle, préservant ainsi l'honneur de la femme d'Abraham. L'expression "la prendre pour femme" ne signifie forcément "faire des rapports sexuels avec". En Matthieu chapitre 1 nous voyons Joseph qui "prend sa femme avec lui, mais il ne la connut point..." Pharaon avait ajouté Saraï à son harem de femmes, mais rien ne prouve qu'il avait déjà couché avec elle.

## **Chapitre 13**

### Points à expliquer

La vallée de Siddim était à l'extrémité sud de la mer Morte. Beaucoup croient que l'emplacement des villes de Sodome et Gomorrhe se trouve aujourd'hui sous les eaux de cette mer.

### Leçons ou principes spirituels

Abram était très riche, et pourtant un homme de Dieu. Être riche n'est ni un péché, ni une preuve de justice, mais dans ce cas c'était certainement une bénédiction de l'Éternel.

Il ne convient pas à des frères d'avoir des disputes (Gen. 13.8).

Abram a démontré sa générosité, sa grandeur d'âme, en offrant à Lot la possibilité de choisir premièrement le territoire qu'il voulait prendre pour ses troupeaux.

Lot a choisi pour lui la plus belle partie, mais son choix matérialiste et égoïste lui a coûté tous ses biens et presque sa vie. (Le verset 13 montre la folie de son choix du point de vue spirituel - I Cor. 15.33).

## **Chapitre 14**

### Points à expliquer

Ce chapitre donne une idée de combien Abram était riche et puissant - verset 14 dit non pas qu'il avait 318 serviteurs, mais qu'il arma 318 de ses plus braves serviteurs, nés dans sa maison. On estimait qu'un esclave né dans sa maison était plus digne de confiance qu'un esclave acheté ailleurs. L'auteur ne mentionne ni les serviteurs qui n'étaient pas aptes à la guerre, ni ceux qui avaient été achetés, ni les servantes. Abram était loin d'être tout seul avec sa petite famille.

Melchisédek apparaît à ce seul point dans l'histoire biblique. Il est appelé sacrificateur du Dieu Très-Haut, mais aucune explication n'est offerte quant à la manière par laquelle il reçut cet honneur. Rien n'est affirmé au sujet de sa généalogie (un élément essentiel des qualifications des prêtres lévites). On ne sait rien de sa vie, ni avant ni après cet événement; sa mort n'est pas mentionnée dans la Bible non plus. Ce manque de détails permet à l'auteur de l'Épître aux Hébreux de faire une comparaison de lui et Jésus (Héb. 6.20-7.3)

Le Nouveau Testament n'associe pas le pain et le vin que Melchisédek apporta à Abram au pain et au vin du repas du Seigneur. Il serait mieux donc de ne pas affirmer que ce passage préfigure l'institution de la Sainte Cène.

### Leçons ou principes spirituels

Abram fut un modèle de courage et de loyauté en partant en guerre contre une telle armée afin d'aider son neveu.

Le fait que Melchisédek bénit Abram et qu'Abram lui a payé la dîme prouve qu'il était plus grand que ce dernier (Héb. 7.4,6,7) malgré le fait que Dieu avait choisi Abram comme père du peuple élu.

Abram n'était pas la seule personne à son époque qui connaissait l'unique vrai Dieu.

L'exemple d'Abram en donnant la dîme aurait encouragé les Israélites à payer la dîme, et peut nous servir d'exemple positif de celui qui donne la dixième à Dieu de son plein gré, sans que ce soit un ordre.

Abram a refusé l'offre du roi de Sodome. Deux explications se présentent à l'esprit: Abram veut que Dieu reçoive toute la gloire pour sa prospérité, et il sait qu'il

ne pourrait pas s'opposer aux péchés de quelqu'un si cette personne l'avait enrichi. Beaucoup vendent leur conscience en acceptant des avantages qu'ils ne devraient pas accepter.

## **Chapitre 15**

### Points à expliquer

Aux versets 1-6 Dieu s'adresse à Abram dans une vision. Certains croient que la vision continue jusqu'à la fin du chapitre. Dieu répond ici à deux questions posées par Abram: "que me donneras-tu puisque je n'ai pas encore d'enfant?" et "à quoi connaîtrai-je que je posséderai le pays de Canaan?"

Le temps passait, Abram et Saraï vieillissaient, et ils n'avaient toujours pas d'enfant par qui la promesse pourrait se réaliser. Eliézer, un esclave né dans sa maison était son héritier. En effet, selon les coutumes des Horiens de l'époque dans la région de Charan, un homme n'ayant pas de fils pouvait adopter un esclave pour être son héritier. Si plus tard un fils était né, l'héritage ne passerait plus à l'esclave mais au fils naturel. (Coutumes révélées dans les tablettes de Nuzi, des 15ème et 14ème siècles av. J.-C.)

Bien qu'Abram ait cru aux promesses de Dieu, il demande néanmoins une assurance. En réponse, Dieu daigne participer à une cérémonie par laquelle les hommes confirmaient des alliances dans l'antiquité. On prenait des animaux, les fendait en deux, et chaque parti passait entre les morceaux en récitant les conditions de l'alliance. On trouve une allusion à cette cérémonie en Jérémie 34.19. Dans le cas présent, cependant, Dieu seul passe au milieu des morceaux. C'est lui seul qui fait une promesse à l'autre.

Dieu révèle à Abram que ses descendants séjourneront en Égypte et y seront asservis. Au verset 13 il dit qu'ils seraient opprimés pendant 400 ans; au verset 16 il dit qu'ils reviendraient en Canaan à la quatrième génération. Le fait qu'ils sont sortis à la quatrième génération est vérifié en Ex. 6.16-20; No. 26. 57-59, I Chron. 6.1-3 où nous constatons quatre générations qui ont passé un temps considérable en Égypte: 1) Lévi, 2) Kehath, 3) Amram, et 4) Moïse. L'idée d'une oppression, ou même un séjour de 400 ans en Égypte est plus difficile à comprendre. On pourrait penser que la durée de vie étant toujours plus longue - bien que décroissant depuis le déluge - une génération était calculée à 100 ans. (Abraham 175, Sara 127, Isaac 180, Jacob 147). Cependant, considérons les faits suivants: Kehath, le fils de Lévi, était déjà né quand Jacob s'est installé en Égypte (Gen. 46.8,11). Il vécut 133 ans (Ex. 6.18). Amram, son fils et le père de Moïse, vécut 137 ans (Ex. 6.20). Moïse avait 80 ans quand il s'est présenté devant Pharaon. Le total des années ainsi mentionnées, y compris le temps que chaque père vécut après la naissance de son fils, n'est que 350 ans.

Ajoutons qu'en Galates 3.17 Paul affirme que le temps depuis que Dieu fit la promesse à Abraham jusqu'à ce que la loi soit donnée était de 430 ans. Abraham avait 75 ans quand la promesse lui fut faite (Gen. 12.4); depuis ce moment jusqu'à la naissance d'Isaac était 25 ans (Gen. 21.5). Isaac avait 60 ans quand Jacob naquit (Gen. 25.26). Jacob avait 130 quand il se rendit en Égypte (Gen. 47.9). Ces chiffres

(25 + 60 + 130) donnent un total de 215 ans, ce qui ne laisserait que 215 ans pour le séjour en Égypte. Joseph, qui avait 39 ans quand son père est venu en Égypte, vécut encore 71 ans. Depuis la naissance de Moïse jusqu'à l'exode fait 80 ans. Ces deux périodes ensemble font 151 ans, ce qui laisse 64 ans maximum de servitude avant la naissance de Moïse et 124 ans maximum au total.

Ces chiffres et celui de Paul s'accordent avec la version d'Exode 12.40 qui est donnée dans la Septante et dans le Pentateuque Samaritain, (nos Bibles suivent le texte des Massorètes). Selon ces traductions, le verset en Exode dit: "Le séjour des enfants d'Israël, et de leurs pères, qu'ils ont fait dans le pays de Canaan et dans le pays d'Égypte, était de 430 ans."

Les seuls problèmes qui resteraient avec cette chronologie sont ceux qui sont présentés par notre passage en Genèse 15.13 et appuyé en Actes 7.6, et le fait que le temps serait très peu pour que les Israélites se multiplient au point de compter 600,000 hommes de pied. Ceux qui insistent sur le séjour en Égypte de 400 ans expliquent le chiffre donné par Paul en Galates 3.17 ainsi: le temps de "la promesse" s'étend jusqu'à la mort de Jacob. Ils soulignent également que des noms sont souvent omis dans les généalogies.

"Le fleuve d'Égypte", mentionné au verset 18, n'est pas le Nil, mais une rivière entre le pays des Philistins et l'Égypte qui se jette dans la mer Méditerranée.

Au lieu de citer toutes les tribus de la Palestine, Dieu mentionne la plus puissante, les Amoréens, pour les représenter toutes.

### Leçons ou principes spirituels

"Abram eut confiance en l'Éternel, qui le lui imputa à justice." (Imputer: porter au compte de:) L'homme n'est pas moralement juste devant Dieu par sa propre justice, ses propres bonnes œuvres. Abram était pécheur, de même que nous. Il n'a pu être sauvé que par la grâce de Dieu. Mais sur la base de la foi d'Abram, (et sur la base du sacrifice du Christ qui devait se faire) Dieu le compta comme juste. Dieu ne nous exige pas la perfection, mais il exige une foi obéissante. Or, Abraham avait déjà mis sa foi en œuvre quand il quitta son pays selon l'ordre de Dieu.

Dieu promet à Abram, "Toi, tu iras en paix vers tes pères." Abram ne fut pas enterré en Chaldée avec ses pères. Dieu parle de son âme qui les rejoindra dans le séjour des morts. Cette phrase indique qu'il y avait déjà aux temps des patriarches une croyance à la vie après la mort.

## **Chapitre 16**

### Points à expliquer

En offrant sa servante à Abram pour qu'il essaie de faire des enfants avec elle, Saraï suivait une coutume de l'époque en Mésopotamie qui permettait (et parfois exigeait) qu'une femme stérile donne une servante à son mari pour qu'elle fasse des enfants. Les enfants seraient considérés comme appartenant à la maîtresse et non à la servante. Les tablettes découvertes à Nuzi, et le Code d'Hamourabi parlent

de cette coutume, et plus tard les femmes de Jacob vont l'appliquer aussi. Quand Saraï accuse son mari après que la servante Agar a pris grossesse, cela nous semble injuste, mais selon la loi de l'époque, la servante était devenue la responsabilité du mari, qui devait donc corriger son manque de respect. Abram devait sûrement avoir, comme beaucoup de polygames, des sentiments partagés: de l'amour pour la femme de sa jeunesse, mais aussi une tendresse pour celle qui portait son enfant dans son sein. On voit que les inconvénients de la polygamie n'ont pas tarder à se manifester.

Quand Agar a fui, elle a pris le chemin de Schur. Cela montre qu'elle se dirigeait vers l'Égypte, son pays natal, ce qui était tout à fait naturel.

Bien que l'enfant porté par Agar ne soit pas l'enfant que Dieu avait promis à Abram, Dieu s'intéresse à Agar et promet que son fils deviendrait le père d'une grande postérité. Il s'agit des Arabes. En disant qu'il serait comme un âne sauvage, Dieu console Agar. En effet, l'âne sauvage est un animal qui garde son indépendance, qui n'est pas dominé par les hommes. Agar était bien une esclave et opprimée par sa maîtresse, mais ce ne serait pas le sort de son fils. L'expression qui est traduite "en face de" tous ses frères (v. 12) est parfois rendu par "à l'est de" et aussi par "au mépris de".

Le nom Ismaël signifie "Que Dieu entende", "Dieu entendra" ou "Dieu entend". Ata-El-roï (v. 13) semble signifier "Tu es le Dieu de vision", c'est-à-dire, le Dieu qui s'est manifesté. Elle s'étonne qu'elle a pu rester en vie après avoir vu Dieu.

Abram avait 86 ans lors de la naissance d'Ismaël.

### Leçons ou principes spirituels

Saraï reconnaît, comme cela est affirmé ailleurs dans la Bible, que c'est Dieu qui rend fertile ou stérile.

Saraï fait un effort pour aider Dieu à accomplir ses promesses à Abraham, mais Dieu n'avait pas besoin de son aide; il demandait seulement qu'on lui fasse confiance. L'effort de Saraï aurait des conséquences fâcheuses qui continuent jusqu'à ce jour dans les conflits entre les Juifs et les Arabes.

## **Chapitre 17**

### Points à expliquer

v. 1 Dieu s'identifie à Abram comme El Shaddai, Dieu Tout-Puissant, peut-être pour souligner que, malgré tout le temps qui s'était écoulé depuis qu'il a fait la promesse d'un enfant, et malgré l'âge actuel d'Abram et de Saraï, Il était toujours capable de réaliser ce qu'il avait promis.

vs. 5, 15 L'action de changer les noms d'Abram et Saraï symbolise le fait qu'ils arrivent à un tournant dans leur vie, qu'une nouvelle ère commence pour eux. Le moment est presque arrivé où les promesses de Dieu commenceront à s'accomplir. Le nom Sara est simplement une autre forme de Saraï; il a le même sens: "princesse" ou "princesse". Les noms Abram et Abraham sont un peu différents: Abram veut dire "père exalté", mais "Abraham" veut dire "père d'une multitude". (Si Abraham n'avait

pas eu confiance en Dieu, il n'aurait pas eu le courage de se faire appeler ainsi, lui qui à 99 ans n'avait qu'un seul enfant.)

v. 6 Un nouvel élément vient s'ajouter ici aux promesses que Dieu avait déjà faites à Abraham: il y aurait des rois parmi ses descendants.

v. 8 Le mot qui est traduit ici par «perpétuelle» désigne ce qui sera pour une longue période de temps indéterminé. Les descendants d'Abraham ont bien conservé la terre de Canaan pendant des siècles, mais avant qu'ils n'en prennent possession, Dieu avait bien insisté sur le fait qu'ils ne continueraient pas de posséder le pays s'ils étaient infidèles à lui. (Deut. 4.26,27; 28.64).

vs. 9-14 Dans ces versets Dieu institue la circoncision de tout mâle comme signe de l'alliance entre lui et Abraham. La circoncision était une obligation pour Abraham et ses descendants, mais ce n'est pas au moment de la circoncision qu'Abraham est devenu agréable, ou juste, devant Dieu. Genèse 15.6 a déjà dit que Dieu avait vu la foi d'Abraham et avait imputé cette foi à justice. Romains 4.11,12 dit «Il reçut le signe de la circoncision, comme sceau de la justice qu'il avait obtenue par la foi quand il était incirconcis, afin d'être le père de tous les incirconcis qui croient, pour que la justice leur fût imputée, et le père des circoncis, qui ne sont pas seulement circoncis, mais encore qui marchent sur les traces de la foi de notre père Abraham quand il était incirconcis.» En vue du fait que la peine de mort fut ordonnée pour le descendant d'Abraham qui n'était pas circoncis, il n'est pas étonnant que les Juifs fidèles y attachent énormément d'importance. Mais la circoncision ne sauvait pas. C'était un sceau, une marque sur ceux qui étaient le peuple de Dieu. La circoncision ne correspond pas au baptême, comme beaucoup disent pour nier la nécessité du baptême dans l'eau. Elle correspond au don du Saint-Esprit que Dieu nous donne quand nous avons été baptisés, et qui est le sceau par lequel nous sommes scellés (Éphésiens 1.12, 4.30; II Cor. 1.22). En plus, la circoncision n'était pas ordonnée pour tous les hommes, et les femmes juives n'étaient pas circoncises du tout. Un non-juif qui n'était pas circoncis, mais qui pratiquait la justice, n'était pas condamnable pour ne pas avoir été circoncis. (Romains 2.25-27). Son incirconcision serait considérée par Dieu comme circoncision. Le baptême est ordonné pour tous, et celui qui n'obéit pas à ce commandement ne peut pas être considéré comme juste. La Bible ne dit nulle part que le non-baptisé serait considéré comme baptisé s'il a la foi et pratique la justice.

v. 17 Au chapitre suivant nous verrons Sara rire quand on lui dira qu'elle doit enfanter. Mais ici on voit qu'Abraham aussi a ri quand Dieu lui dit que sa femme aurait un enfant à l'âge de 90 ans. Sa première réaction était de fixer son espoir sur Ismaël (v. 18), mais Ismaël n'était pas l'enfant dont Dieu parlait et ce ne serait pas par lui que les promesses seraient réalisées.

### Leçons ou principes spirituels

Avant de répéter à Abram qu'il établirait son alliance avec lui, Dieu lui dit d'être intègre. En effet, le peuple avec lequel Dieu fait alliance doit être saint, juste, intègre. Notre caractère doit se conformer à celui de notre Dieu.

Ce qui est admirable dans la foi d'Abraham n'est pas qu'il croyait à l'existence de Dieu, mais qu'il gardait sa confiance que Dieu garderait ses promesses malgré les

longues années d'attente et malgré le fait que, du point de vue humain, ce n'était plus raisonnable d'espérer qu'elles seraient accomplies. Nous aussi, nous avons besoin parfois de nous rappeler qu'il n'est pas nécessaire de penser à un moyen par lequel Dieu gardera ses promesses en notre faveur; il est capable de nous bénir sans que nous comprenions comment il le fera.

## **Chapitre 18**

### Points à expliquer

v.1 Trois "hommes" viennent chez Abraham. Deux d'entre eux sont les anges qui continuent leur chemin vers Sodome et Gomorrhe (v. 16); nous les retrouvons au chapitre 19 où ils sont appelés "les deux anges". Le troisième ("l'un d'eux" au verset 10) est appelé l'Éternel (vs. 13,17,20,33). Certains pensent qu'il s'agit de Jésus qui, selon eux, prenait parfois une forme humaine pour des buts précis avant d'être "fait chair et d'habiter parmi nous" (Jean 1.14).

vs. 17-19 Dans ces versets Dieu semble se voir contraint de révéler à Abraham son projet de détruire Sodome et Gomorrhe; il se réfère à la promesse qu'il avait faite de faire de lui une grande nation et bénir toutes les nations en lui. Peut-être que raison est contenue dans le verset 19: "Car je l'ai choisi, afin qu'il ordonne à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de l'Éternel, en pratiquant la droiture et la justice, et qu'ainsi l'Éternel accomplisse en faveur d'Abraham les promesses qu'il lui a faites." En faisant savoir à Abraham que la destruction de Sodome et Gomorrhe n'était pas dû au hasard mais que c'était un jugement de Dieu lui-même, et que les villes ont connu ce sort à cause de leur méchanceté, Dieu fournissait à Abraham et à ses descendants une leçon frappante qui devait les motiver justement à garder la voie de l'Éternel. Dieu n'a pas consulté Abraham pour recevoir son conseil ou point de vue, mais pour donner à Abraham et tous les siens un conseil inoubliable se portant sur les conséquences de la rébellion.

Soulignons aussi qu'il y avait un aspect conditionnel aux promesses qui concernaient les descendants d'Abraham, et la condition a été déclarée avant même la naissance du fils de la promesse: ils devraient aussi pratiquer la justice, comme Abraham.

v. 20 Qui a poussé "le cri contre Sodome et Gomorrhe"? Il s'agit peut-être d'une personnification de leurs péchés - tout comme Dieu a dit en Genèse 4.10 que le sang d'Abel criait de la terre.

v. 21 "je vais descendre et je verrai s'ils ont agi entièrement selon le bruit venu jusqu'à moi; et si cela n'est pas, je le saurai." La première partie du verset se réfère non pas à une descente du ciel d'où Dieu ne pourrait pas bien voir, mais simplement au fait que, ses deux messagers allait descendre de la hauteur où se trouvait Abraham près des chênes de Mamré jusqu'à la vallée profonde où se trouvaient les villes de la plaine. La deuxième partie de la phrase ne doit pas être interprétée comme si Dieu n'était pas omniscient et n'avait pas tous les données à sa disposition. Même quand un malfaiteur est pris en flagrant délit et les faits sont connus de tous, il y a une sorte d'investigation et un procès légal avant de le punir. Dieu choisit cette manière de montrer qu'il agit selon la parfaite justice, et l'expérience des deux anges à Sodome sera la dernière preuve que les villes méritaient le châtimement qu'il leur donna.

## Leçons ou principes spirituels

v. 1 Abraham a donné un bon exemple d'hospitalité par son empressement pour servir ses visiteurs (il "alla promptement", "il courut", "il se tint lui-même à leurs côtés". Pourtant, il ne savait sûrement pas au départ qu'ils étaient des anges (voir Héb. 13.2).

v. 14 "Y a-t-il rien qui soit étonnant de la part de l'Éternel?" Dieu est véritablement tout-puissant; nous voulons parfois le limiter, ne croyant pas qu'il puisse résoudre tel ou tel problème ou surmonter tel ou tel obstacle.

v. 15 Sara a voulu mentir à Dieu, mais on ne peut pas le tromper. On arrive parfois à se séduire soi-même, mais pas Dieu.

Sara a menti par peur, peur de déplaire à ces visiteurs célestes. Nous aussi, on ment parfois en voulant se préserver d'une conséquence négative de nos actions: la honte, la ridicule, une perte d'argent, une punition, etc. Si l'on arrive à se sauver d'une telle chose agréable, ce n'est que pour un temps. Dieu voit tout, et ce qui est fait en secret sera un jour dévoilé au grand jour.

v. 25 Abraham reconnut en Dieu "le juge de toute la terre." Il n'est pas seulement le juge de ceux qui croient en lui ou le prennent pour Dieu. Sa loi s'applique à tous.

Abraham a aussi pleine confiance que Dieu n'agirait pas de manière injuste, et en plaidant en faveur des villes, il fait appel à cette qualité en Dieu.

v. 27 Bien qu'Abraham démontre une hardiesse en essayant de détourner Dieu de son projet de détruire Sodome et Gomorrhe, il le fait avec une humilité absolue: "Voici, j'ai osé parler au Seigneur, moi qui ne suis que poudre et cendre." Beaucoup de personnes de nos jours se permettent, en priant, de "crier" sur Dieu et de lui donner des ordres comme s'ils parlaient à un inférieur. Ils feraient bien d'imiter l'attitude profondément respectueuse du père des fidèles.

v. 32 Nous voyons ici l'influence rédemptrice que peuvent exercer même un très petit nombre de personnes justes. Combien c'est triste qu'il n'y avait même pas dix personnes justes pour sauver ces villes de la destruction. Par nos prières et par notre justice, nous pouvons être une source de bénédiction sur beaucoup de personnes autour de nous.

## **Chapitre 19**

### Points à expliquer

v. 1 "La porte de la ville" était généralement un espace libre à l'entrée des villes fortifiées, une sorte de place publique où beaucoup d'activités sociales avaient lieu, y compris les procès.

vs. 3-8 L'hospitalité de Lot fait contraste avec l'attitude des gens de Sodome. Au lieu de bien traiter les hôtes, ces gens veulent les violer. L'expression "pour que nous les connaissions" ne signifie pas "pour que nous fassions connaissance", mais pour que nous ayons des rapports sexuels avec eux. La conception de Lot, comme cela a généralement été le cas parmi les arabes et les gens du moyen orient, était que l'hospitalité est l'un des devoirs les plus sacrés au monde. Une fois que tu as pris quelqu'un sous ton toit, tu es obligé non seulement de le nourrir, mais aussi de

le protéger contre tout danger ou déshonneur. Même si ta propre famille a faim, tu dois t'occuper de tes visiteurs. Lot va jusqu'à proposer aux hommes de Sodome de prendre ses propres filles plutôt que ses visiteurs. Cela peut s'expliquer soit par son idée des devoirs de celui qui exerce l'hospitalité, soit par l'idée que l'homosexualité était plus horrible comme péché que même le viol d'une femme.

v. 11 L'aveuglement moral des hommes de Sodome est puni par la cécité physique. En fait, c'était une manière de les empêcher de faire du mal à Lot, mais leur condition physique correspondait maintenant à leur condition morale.

v. 14 On pense parfois à tort que Lot n'avait que les deux filles mentionnées aux versets 8 et 15, mais il avait aussi des filles mariées. Il parle non pas avec les fiancés de ses filles, mais à ses gendres "qui avait pris ses filles".

v. 24 Selon Deutéronome 29.23 Dieu détruisit en même temps deux autres villes dans le même secteur: Adma et Tseboïm, ce qui explique les propos du prophète en Osée 11.8.

v. 26 Il est intéressant de noter que même de nos jours des objets qui restent à proximité de la mer Morte sont rapidement couverts d'une couche de sel.

v. 29 C'était au moins en partie à cause d'Abraham que Dieu accepta de sauver Lot.

vs. 36-38 Ce passage explique l'origine de deux peuples que nous verrons à plusieurs reprises dans l'Ancien Testament: les Moabites et les Ammonites. Les deux noms contiennent un rappel de cet acte honteux que les filles ont commis. Moab veut dire "qui vient du père" et Ben-Ammi veut dire "fils de mon peuple".

### Leçons ou principes spirituels

v. 2,3 Comme son oncle Abraham, Lot est très hospitalier, et encore son exemple nous fait penser à l'exhortation à l'hospitalité en Hébreux 13.2. Notons que dans la Bible, le mot l'hospitalité se référait premièrement à l'accueil fait, non pas aux amis et aux parents, mais aux étrangers et voyageurs. Il n'y avait pas à l'époque beaucoup d'hôtels comme aujourd'hui, et ceux qui se déplaçaient devaient parfois dépendre absolument de l'hospitalité des autres. En dépit de la disponibilité d'hôtels de nos jours, l'hospitalité est toujours une vertu que nous devons posséder.

v. 9 Quand Lot s'oppose à l'intention des hommes de Sodome, ils l'accusent de vouloir les juger, et les méchants n'acceptent pas de se sentir jugés. De nos jours aussi, dans les pays d'occident, les homosexuels veulent à tout prix pousser la société à accepter leur conduite comme normale et innocente.

v. 13 La justice divine demandait la destruction de la ville - même le Dieu de patience ne pouvait plus la supporter.

Lot semble avoir préservé sa propre justice malgré son association avec les plus grands pécheurs (voir II Pierre 2.7,8), mais il a perdu ses filles mariées. Son décision de vivre près de Sodome et puis dans la ville a sûrement eu beaucoup d'effets très graves sur sa famille. Il n'a pas pu sauver les filles mariées, sa femme sera perdue (apparemment par son attachement à la ville), et ses deux filles vierges agiront par la suite d'une manière extrêmement immorale.

v. 16 Il faut de l'urgence pour se sauver. Malgré le danger imminent annoncé par les anges, il tardait. Beaucoup tardent en ce qui concerne l'obéissance

à l'évangile. Nous ne devons pas essayer de les forcer d'être baptisés, mais comme Pierre en Actes 2.40, nous devons chercher à leur faire comprendre le danger dans lequel ils se trouvent.

vs. 17,26 Les instructions reçues par Lot et sa famille étaient claires: ne pas regarder en arrière, et ne pas s'arrêter tout près. Il fallait une séparation complète. Le sort de la femme de Lot, évoqué en Luc 17.32, nous montre qu'il ne faut nous attacher à ce monde et ses biens, ni dans une amitié trop proche avec les gens immoraux du monde. Elle pensait sûrement à la perte de ses biens, de ses amies, de ses filles, de sa maison, de toute la vie qu'elle menait à Sodome. Nous ne devons pas regarder en arrière avec regret vers les choses que nous avons laissées afin de saisir la vie éternelle, de peur que ces choses nous ramènent vers la condamnation. (Voir Luc 9.62) Nous devons aussi maîtriser notre curiosité sur les points où Dieu dit de ne pas regarder, de ne pas nous intéresser.

v. 31,32 Les filles de Lot avaient l'idée que les fins justifient les moyens. Elles n'auraient pas cherché à avoir des rapports sexuels en d'autres circonstances, mais elles pensaient que la situation justifiait l'inceste. Elles ne voulaient pas que la race de leur père disparaisse.

v. 33,35 Encore une fois, nous voyons le mauvais côté de l'alcool. Sous son influence on commet des actes que l'on n'oserait jamais faire dans un état sobre. L'alcool a supprimé la vigilance morale de Lot, comme il le fait pour beaucoup. C'est un danger qu'il faut à tout prix éviter si nous voulons éviter de déshonorer notre Dieu.

## **Chapitre 20**

### Points à expliquer

"Abimélec" semble être un titre royal (comme Pharaon, César, Tsar) plutôt qu'un nom personnel. (Gen. 20.2; 26.1; Psaume 34).

La raison pour laquelle Abimélec n'a pas eu de rapports avec Sara (v. 4) est que Dieu l'a empêché (v. 6), apparemment par une maladie (vs.17,18). Sara était restée chez Abimélec suffisamment longtemps pour que l'on constate la stérilité parmi les femmes qui étaient de la maison d'Abimélec.

Abimélec ne veut pas dire au verset 4 que le peuple de Guérar est juste en général, mais innocent dans l'affaire pour laquelle le châtiment est donné.

C'est plus tard que Dieu donna la loi interdisant le mariage entre proches parents (Lév. 18.9,11; 20.17; Deut. 27.22)

L'expression "un voile sur les yeux" au verset 16 peut désigner un don pour faire oublier à quelqu'un un mal commis (Gen. 32.21; Job 9.24) ou peut-être une coutume de Guérar qui montrait qu'Abimélec agissait en bonne foi et témoignait au fait que Sara n'avait pas été souillée dans cette affaire. .

### Leçons ou principes spirituels

Même le roi païen sait que Dieu s'intéresse non seulement aux actes extérieurs, mais aussi à l'intention du cœur.

Abraham n'a pas "menti", mais il a eu l'intention de tromper, ce qui est aussi coupable que le mensonge direct. En plus, nous voyons qu'il avait l'habitude de

faire ce mensonge.

L'acte d'Abimélec en ayant des rapports avec Sara aurait été un péché s'il l'avait commis, malgré son ignorance du fait qu'elle était déjà mariée. (De même, une personne qui se marie à une autre personne qui est divorcée mais pas bibliquement, se rend coupable de l'adultère - Matt. 5.32 - même si elle le fait en ignorance.)

Nous devrions prier que Dieu nous empêche, comme il l'a fait pour Abimélec, de pécher par ignorance.

Abraham croyait que les hommes de Guézar ne craignaient pas Dieu. Or, lui-même il agit plus par crainte des hommes que par crainte de Dieu. Si nous avons confiance en Dieu, nous savons que Dieu est capable de nous protéger, et que même s'il choisit nous laisser souffrir ou mourir entre les mains des méchants, cela est préférable au fait de nous attirer la colère de Dieu par notre péché (Matt. 10.28).

## **Chapitre 21**

### Points à expliquer

Sara vit "rire" Ismaël (v. 9). Le mot ici peut suggérer l'idée de moquerie, et cette idée est appuyée par Paul en Galates 4.29 qui dit qu'Ismaël "persécutait" Isaac.

Tamaris - un arbre adapté à la vie désertique, à petites feuilles écailleuses, et d'une grande longévité

### Leçons ou principes spirituels

L'Éternel garde sa parole. Ne perdez pas patience.

Sara dit: "Qui aurait dit à Abraham: Sara allaitera des enfants" bien qu'elle n'en ait eu qu'un seul. L'usage montre qu'en ce qui concerne les qualifications des anciens, l'homme fidèle qui a un seul enfant n'est pas disqualifié par l'emploi du pluriel en I Tim. 3.4 et Tite 1.6.

Le problème de rivalité dans un foyer polygame s'étend sur les enfants aussi bien que sur les femmes. Ismaël "persécutait" Isaac.

Il était difficile pour Abraham de se séparer de son fils Ismaël, car il l'aimait. Il se soumet, pourtant, à la parole de Dieu et fait partir Agar et Ismaël. Nous devons aimer nos familles, mais non pas au point de désobéir à Dieu ou de mettre en doute sa sagesse.

## **Chapitre 22**

### Points à expliquer

Isaac n'est plus un petit garçon et Abraham est avancé en âge. On croit qu'Isaac avait entre 16 et 25 ans. En tout cas, il était assez grand pour porter le bois pour le sacrifice sur la montagne, là où les ânes ne pouvaient plus aller.

Isaac est appelé "l'unique" parce qu'il est seul enfant de Sara, la femme légitime, et qu'il est l'enfant promis, et non parce qu'Abraham n'avait pas d'autres enfants. En plus d'Ismaël, il engendra six fils par Ketura. (Le mot traduit "unique" peut signifier "unique dans son genre".)

"Jéhovah-Jiré" signifie "Dieu pourvoira"

Le fait que Dieu jura par lui-même exprime la promesse la plus solennelle. Cette idée est expliquée en Hébr. 6. 13-18.

“Ta postérité possédera la porte de ses ennemis” contient une figure appelée “synecdoque” (un procédé de style qui consiste à prendre la partie pour le tout). “La porte” représente la ville entière.

La généalogie de Nachor est donnée à ce point pour introduire Rebecca dans le récit.

### Leçons ou principes spirituels

Dieu mit Abraham à l'épreuve pour faire ressortir la vraie qualité de sa foi et de son engagement. Ce n'était pas tenter dans le sens de “séduire quelqu'un pour qu'il fasse le mal” - chose que Dieu ne fait jamais (Jacques 1.13).

“Adorer” n'est pas simplement un style de vie. Il faut que le cœur y participe, mais l'adoration est constituée de certains actes extérieurs que l'on accomplit. Abraham dit à ses serviteurs qu'ils iraient pour adorer, puis ils reviendraient.

Le fait qu'Abraham dise “nous reviendrons auprès de vous” démontre sa confiance que Dieu pourrait accomplir sa promesse concernant Isaac, quoiqu'il en arrive de ce sacrifice. Hébreux 11.19 dit qu'il croyait que Dieu pourrait ressusciter Isaac après que celui-ci aurait été sacrifié.

Dieu demanda ce qui était plus précieux au monde pour Abraham, mais Abraham accepta de le céder. Nous aussi, nous devons être prêts à faire n'importe quel sacrifice.

Abraham ne dispute pas avec Dieu, ne retarde pas l'obéissance, quelle que soit la difficulté à ses yeux.

Isaac, qui préfigure le Christ dans cette histoire, est un exemple admirable de soumission au commandement de Dieu. Il était assez grand pour ne pas se laisser attacher au bois pour le sacrifice, mais il acceptait volontairement de se soumettre à son père, qui cherchait à obéir à Dieu.

Autres parallèles entre Jésus et Isaac: tous les deux ont été offerts en sacrifice, étaient des fils “unique”, portaient le bois sur lequel ils devaient mourir, et furent “ressuscités”.

Dieu n'a jamais voulu le sacrifice humain (Deut. 12.31), mais il voulait savoir que son serviteur le ferait s'il le lui demandait.

Dieu pourvoit un sacrifice à notre place comme il en a pourvu à la place d'Isaac.

La justification est non seulement un événement qui a lieu au moment de la conversion, mais un processus qui continue au fur et à mesure que nous continuons de vivre par la foi et à démontrer cette foi par l'obéissance. (Voir Jacques 2.21-23). Comme Abraham a démontré encore sa foi et d'une manière dramatique, Dieu lui répète sa promesse envers lui.

## **Chapitre 23**

### Points à expliquer

Ce chapitre suit les anciennes coutumes relatives à l'achat d'une terre par un étranger. Il fallait que la vente soit attestée par plusieurs témoins (vs.10 “tous ceux qui entraient par la porte de sa ville”, c'est-à-dire tous ceux qui y vivaient.) On ne s'adressait pas directement au propriétaire de la parcelle, mais passait par des intermédiaires. Le vendeur commençait en offrant la terre gratuitement, ce

qui n'était pas une proposition sérieuse, mais une formule de politesse qui devait souligner sa générosité et le fait que le vendeur ne voulait pas exploiter l'acheteur. Cette proposition devait être refusée, mais puis le vendeur propose un prix exorbitant. La valeur du sicle d'argent variait selon l'époque, mais comparer avec Jérémie 32.9.

## Chapitre 24

### Points à expliquer

L'origine et la signification exacte de la coutume de mettre la main sous la cuisse pour jurer ne sont pas connues.

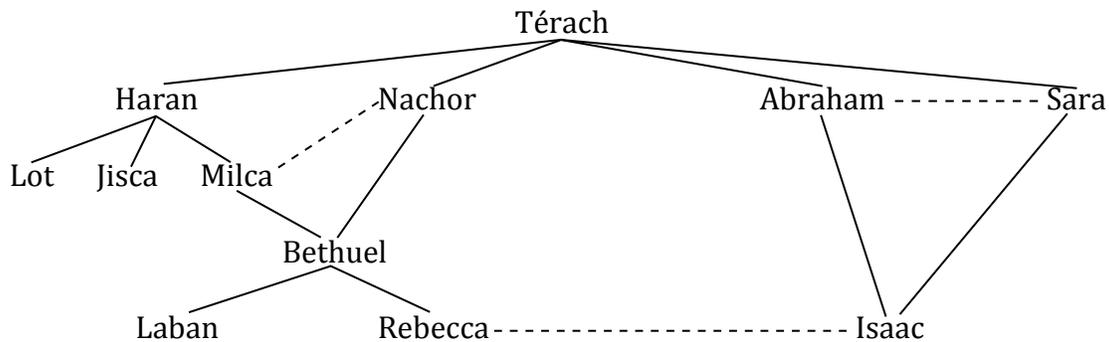
La maison de Bethuel devait être grande et prospère pour recevoir sans hésitation et à l'improviste les serviteurs d'Abraham et 10 chameaux.

Laban donne déjà l'impression déjà d'être quelqu'un qui s'intéresse beaucoup aux richesses. (v. 30)

Parmi les Horiens, qui habitaient Charan, le frère d'une femme prenait le devant au lieu du père dans les négociations de mariage. La coutume demandait également que la fille donne son consentement avant d'être accordée à quelqu'un en mariage.

La nourrice de Rebecca était la femme qui l'avait allaitée quand elle était bébé et qui devait maintenant, avec des servantes (v. 61), l'aider dans son travail d'épouse et de mère.

### Les descendants de Térach



### Leçons ou principes spirituels

L'importance du choix d'un conjoint. Abraham ne voulait pas choisir d'un peuple sous la condamnation de Dieu. Il voulait que son fils se voie comme distinct des voisins.

Retourner en Mésopotamie, ce serait renoncer aux promesses faites par Dieu (Héb. 11.15). Il faut éviter tout ce qui pourrait être une occasion de retourner au monde.

La providence de Dieu peut enlever tout obstacle.

Les traits louables de Rebecca qui feraient d'elle une bonne épouse: polie, hospitalière, travailleuse.

On commence à voir déjà dans ce chapitre le caractère paisible d'Isaac: Il était au champ pour méditer. Aussi, trois ans après la mort de sa mère il est toujours triste. [Sara avait 90 ans lors de la naissance d'Isaac et elle est morte à l'âge de 127

ans (23.1), quand son fils avait 37 ans. Isaac s'est marié à Rebecca à l'âge de 40 ans (25.20)].

## **Chapitre 25**

### Points à expliquer

Il est impossible de savoir si Abraham a pris Keturah avant ou après la mort de Sara.

Jacob et Ésaü avaient 15 ans quand Abraham mourut.

Isaac et Ismaël gardait toujours un contact l'un avec l'autre, puisque tous les deux ont enterré leur père.

On ne sait pas par quel moyen Rebecca consulta Dieu.

Édom (Adhomoni = rouge), Ésaü (Se'ar = poilu). Jacob (Aquebh - talon; celui qui saisit le talon est celui qui supplante ou prend la place de quelqu'un).

### Leçons ou principes spirituels

La stérilité de Rebecca est une autre épreuve de la foi d'Abraham, et d'Isaac aussi.

Dieu savait avant la naissance des enfants quelle serait la nature de chaque enfant, de ses descendants et des relations entre les deux.

Le favoritisme conduit Isaac à vouloir contrecarrer la volonté de Dieu et Rebecca à tromper son mari. Un parent ne doit pas avoir un préféré parmi ses enfants.

Jacob exploite son frère dans un moment de faiblesse; il n'agit pas par amour fraternel.

Ésaü méprise (n'attache pas d'importance à) un héritage qui est non seulement matériel, mais spirituel aussi. (Voir Hébreux 12.16,17)

C'est un échange insensé que de se vendre pour le plaisir d'un moment qui ne satisfait que pour peu de temps.

## **Chapitre 26**

### Points à expliquer

Abimélec n'est probablement pas la même personne que celle mentionnée en Gen. 21.33. (Isaac se rend à Guérar peut-être 85 ans après le séjour qu'Abraham y fit. 40 ans de sa naissance à son mariage, 20 ans de stérilité de Rebecca, 25? ans pour qu'Ésaü et Jacob soient devenus grands.)

Avant la loi mosaïque il y avait déjà des statuts, des ordres, des lois et des commandements que nous ignorons (Gen. 26.5)

Esek: le contentieux

Sitna: inimitié

Rehoboth: places larges

Schiba: vœu

Beer: puits

### Leçons ou principes spirituels

Les promesses d'Abraham étaient liées non seulement à sa foi, mais aussi à son obéissance (v. 6)

Le fils commet souvent les mêmes péchés que son père, suit son exemple. Isaac dit le même mensonge pour la même raison.

Le mensonge est lié à un manque de foi en Dieu.

Abimélec reconnaît la gravité du péché d'adultère, et le danger que le mensonge d'Isaac constituait pour son peuple.

C'est Dieu qui permet les bonnes récoltes (v. 12; Actes. 14.17)

Au lieu d'insister sur ses droits ou de s'imposer par force, Isaac préfère la paix et se retire. Il supporte d'être victime de l'injustice (Matt. 5.5,38-48). Dieu est capable de bénir malgré l'injustice des hommes.

Ésaü, toujours le profane (Hébreux 12.16), prend des femmes hittites.

Isaac, homme de paix, au lieu de faire comme son père et ses deux fils, reste monogame. La paix est difficile à maintenir dans un foyer polygame.

## **Chapitre 27**

### Points à expliquer

Il n'est pas clair si Isaac savait qu'Ésaü avait vendu son droit d'aînesse à Jacob, mais il était sûrement au courant de la parole que l'Éternel avait donnée à Rebecca concernant les deux fils (25.23). Malgré cela, il favorise le fils qu'il préfère et cherche à contourner la prophétie par sa bénédiction paternelle. Cette bénédiction semble avoir été, dans la coutume horienne, la manière par laquelle un père accordait officiellement le droit d'aînesse à un fils, pas forcément le premier-né. Apparemment la bénédiction devait être validée par un repas cérémoniel.

L'expression "mon âme" au verset 4 signifie simplement "je"; aux versets 19 et 31 "ton âme" signifie "tu".

Isaac bénit Jacob (sa descendance) avec la rosée, l'abondance agricole, la dominion sur d'autres nations et sur ses frères (les Édomites), la bénédiction sur ceux qui le béniraient et la malédiction sur ceux qui le maudiraient. Pour Ésaü il prédit un pays plus désertique, la violence et le conflit, (vivre de son épée porte l'idée de vivre de rapine et de brigandage) et l'asservissement à Israël. Le seul soulagement est le fait qu'il arriverait parfois à briser son joug, c'est-à-dire à se libérer de cette domination. (On voit l'accomplissement de cet aspect de la prophétie en II Samuel 8.13,14; II Rois 8.20-22).

Au verset 45 Rebecca craint de perdre ses deux fils en un jour. Si Ésaü tue Jacob, le vengeur de sang tuerait Ésaü. (Le vengeur de sang serait le proche parent de la victime qui aurait la tâche de tuer le meurtrier, peine ordonnée par Dieu après le déluge - Gen. 9.6)

En parlant à Isaac, Rebecca cite une raison valable pour envoyer Jacob chez son frère Laban, (pour qu'il ne se marie pas à une fille du pays de Canaan comme Ésaü l'a fait), mais pas la raison principale qui la motivait (pour que Jacob s'échappe à la colère de son frère.) Sinon, il est vrai que le texte nous avait dit en 26.35 que les femmes d'Ésaü étaient un sujet d'amertume pour le cœur d'Isaac et Rebecca.

### Leçons ou principes spirituels

Au lieu de considérer que Jacob a semé le mal (le mensonge) et récolté le bien (la bénédiction), on devrait se rappeler les effets négatifs qu'il a subis: (1) Rebecca et Jacob ne se sont plus revus après la séparation qui s'est produite à cause de leur tromperie; (2) Jacob, qui a trompé son père, fut trompé par son beau-père, mais encore plus cruellement par ses fils qui ont vendu Joseph et présenté son habit déchiré; (3) Jacob, qui avait été un homme de richesse et d'influence, fut contraint à travailler dur comme serviteur d'autrui pendant 20 ans.

Rebecca a agi sur la base d'un faux principe: que la fin justifie les moyens. Elle pense que, compte tenu du projet d'Isaac, la tromperie était nécessaire pour que la bénédiction soit donnée à Jacob, selon la prophétie faite avant la naissance des deux frères.

Quand Rebecca propose la tromperie à son fils, celui-ci ne se soucie pas du fait qu'il commettrait ainsi un péché, mais de la possibilité qu'il serait découvert et maudit. Trop souvent, nous faisons de même, ayant peur que les hommes ne découvrent nos actions au lieu d'avoir peur du jugement de Dieu qui voit tout.

Jacob a augmenté la faute de son mensonge en y mettant le nom de Dieu par une fausse piété.

Dans ce chapitre Ésaü estime ce qu'il avait méprisé auparavant, c'est-à-dire l'avantage d'être le premier-né. Or c'était trop tard. En parlant de ce fait, l'auteur de l'Épître aux Hébreux l'appelle un "profane", quelqu'un qui n'a pas de respect pour les choses sacrées. A cause des promesses, non seulement matérielles, mais aussi spirituelles que Dieu avait faites à Abraham et Isaac, l'héritage en vue était grande. Ésaü avait préféré la satisfaction de sa faim pour un moment quand il a vendu son droit d'aînesse; maintenant il le regrette, mais il est trop tard. Nous aussi, nous pouvons nous priver de biens spirituels par nos mauvais choix, sans que la repentance plus tard ne puisse effacer l'effet de ces choix. Le pardon est possible, si la repentance a lieu avant notre mort ou la venue du Christ, mais on vivra peut-être avec certaines conséquences négatives. Pensez au père qui ne s'occupe pas de l'éducation de ses enfants jusqu'à ce qu'ils soient grands, à l'enfant qui ne s'applique pas à ses études, l'homme qui vit dans l'impudicité et attrape le SIDA, la femme qui commettait l'adultère et se voit renvoyée par son mari qui prend une autre femme tandis qu'elle n'a pas le droit de se remarier, et bien d'autres cas.

Dans le récit de ce chapitre, tous les acteurs sont en faute:  
Isaac veut contourner la prophétie divine selon laquelle Jacob serait le plus grand;  
Rebecca trompe son mari;  
Jacob trompe son père;  
Ésaü cherche à prendre la bénédiction, bien qu'il ait vendu avec serment son droit d'aînesse.

## **Chapitre 28**

### Points à expliquer

"Paddan-Aram", qui signifie selon certains "champs de Syrie", désignait la haute Mésopotamie, c'est-à-dire la région autour de Charan. En quittant Beer-Schéba, Jacob parcourut environ 75 km. pour arriver à Béthel, et 640 km pour

arriver de Béthel à Charan.

Isaac a maintenant accepté que c'est bien Jacob qui devait recevoir la bénédiction de Dieu et c'est peut-être pour que cela soit confirmé qu'il bénit Jacob une deuxième fois. Cette deuxième bénédiction est plus clairement identifiée comme étant celle qui avait déjà été donnée à Abraham et à Isaac. Isaac emploie deux expressions qu'il n'avait peut-être pas osé employer quand il croyait qu'il parlait d'Ésaü: "qu'il te donne la bénédiction d'Abraham", et "que tu possèdes le pays où tu habites".

Au verset 4 Isaac dit que Dieu "a donné" le pays à Abraham, mais Abraham l'avait habité comme un étranger et non comme un propriétaire. Le temps passé qui est utilisé ici souligne la certitude de ce que Dieu avait promis. Les prophètes employaient souvent le passé pour parler d'événements qu'il prédisaient afin d'insister sur la certitude de ce que Dieu disait.

Au verset 5, l'auteur saute en avance pour signaler l'arrivée de Jacob à Charan, mais aux versets 6-9 et 10-22 il revient en arrière pour décrire deux événements qui eurent lieu entre le départ de Jacob de Beer-Schéba et son arrivée à Charan.

Le "chevet" est la tête du lit.

Dieu s'adressa à Jacob sept fois dans le livre de Genèse; la première fois était le songe qu'il fit à Béthel (28.113-15). Les autres fois sont en 31.3; 32.1,2; 32.24-30; 35.1; 35.9-13; 46.1-4. Dans la vision, Jacob voit une échelle (escalier serait peut-être une meilleure traduction) dont le sommet atteint le ciel et sur laquelle des anges montaient et descendaient. L'Éternel se tenait au-dessus de l'échelle. La signification exacte de ce que Jacob a vu n'est pas expliquée, mais il semble représenter l'intervention continuelle (ou la providence) de Dieu, au moyen de ses messagers les anges, dans ce qui se passe parmi les hommes sur la terre. (Pour certains, se basant sur les paroles de Jésus à Nathanaël en Jean 1.51, l'échelle préfigure l'incarnation de Jésus, pont jeté entre ciel et terre.) Si Dieu dit à Jacob qu'il ne l'abandonnerait pas, c'est qu'il le suivrait de près et lui enverrait de l'aide quand il en aurait besoin.

À Béthel, Dieu lui-même promet à Jacob ce dont son père avait parlé en le bénissant: le pays de Canaan, une postérité nombreuse, et toutes les familles de la terre bénies en lui. Dieu promet également être avec Jacob pendant son voyage et de le ramener au pays de Canaan.

Comme l'endroit où Dieu s'est manifesté à Moïse dans le buisson ardent est devenu par ce fait "une terre sainte", Jacob ne pouvait qu'attacher une importance spéciale à l'endroit où l'Éternel lui a parlé pour la première fois. Il prit la pierre dont il s'était servi comme chevet de lit, et il en fit un monument, qu'il consacra en y versant de l'huile. Le nom qu'il donna au lieu, Béthel, signifie "maison de Dieu".

Après sa vision de Dieu, Jacob fit un vœu. Si Dieu l'accompagne dans son voyage, lui donne le nécessaire pour la vie et le ramène effectivement chez son père, alors Jacob le prendrait comme son Dieu, prendra Béthel comme sanctuaire ou maison de Dieu, et donnera à l'Éternel (apparemment en holocauste) la dîme de tout ce qu'il aura gagné. Le nom "Bethel" signifie, en effet, "maison de Dieu", mais le fait de Jacob l'appela aussi "la porte des cioux" fait voir qu'il reconnut ce que Salomon dirait en I Rois 8.27: Dieu ne peut habiter véritablement sur la terre.

### Leçons ou principes spirituels

Ésaü a été décrit par certains commentateurs comme “très lent à comprendre les choses spirituelles”. En effet, il n’avait pas vu l’importance du droit d’aînesse de l’héritier d’Abraham et d’Isaac. En plus, il n’avait apparemment pas compris pourquoi son grand-père avait envoyé chercher jusqu’à Charan pour trouver une femme pour Isaac, et n’avait pas aperçu ou n’avait pas voulu comprendre que ses parents souffraient moralement à cause de son mariage à des femmes héthiennes. Ce n’est que lorsqu’il vit que son père avait ordonné à Jacob de ne pas prendre une femme parmi les filles de Canaan, comme il l’avait fait, et lorsqu’il vit que Jacob était parti pour Paddan-Aram afin d’obéir à cet ordre, qu’Ésaü comprit que ses femmes déplaisaient à ses parents.

Quand Ésaü voit son erreur, il ne résout pas le problème. Il garde les femmes païennes et prend une fille d’Ismaël. Il permet au mal de continuer, et il ajoute simplement quelque chose qui était peut-être moins mauvais. (Isaac aurait pu recommander à Jacob de prendre une femme parmi les filles d’Ismaël, qui était quand même un descendant d’Abraham, mais il ne l’a pas fait. Peut-être qu’Ismaël, mort depuis 13 ans, n’avait pas servi le Dieu de son père.)

Comme dans l’histoire d’Abram et Melchisédek, nous voyons que le principe de la dîme était connu à cette époque, des siècles avant la loi de Moïse. Rien ne suggère que Jacob “paie” la dîme comme un impôt qui lui était imposé; il semble l’offrir volontairement. Il est possible que cette pratique soit courante parmi les païens dans l’adoration de leurs dieux aussi. Sans que ce soit une ordonnance pour le chrétien, la dîme (10% des revenus ou des biens) peut lui servir de point de repère pour évaluer ce qu’il donne. Puisque ce chiffre était le point de départ pour les dons à Dieu auquel s’ajoutaient les sacrifices pour le péché, l’assistance aux pauvres, et tous les autres obligations financières envers Dieu, non seulement sous la loi mosaïque mais aussi au temps des Patriarches, le chrétien qui donne moins que 10% de ce qu’il reçoit à l’oeuvre du Seigneur devrait se demander s’il est vraiment généreux envers son Dieu. (Il n’est pas question d’instituer dans L’Église des systèmes de contrainte pour obliger des membres à donner cette somme malgré eux, mais il faut souvent éveiller les consciences.)

## **Chapitre 29**

### Points à expliquer

L’expression “Léa avait des yeux délicats” peut signifier que ses yeux n’étaient pas brillants et jolis, ou par contre, que sa seule beauté était dans la douceur de ses yeux, tandis que Rachel était belle de tout point de vue. Cette expression est rendue de plusieurs façons: le regard tendre - TOB, les yeux faibles - note de TOB, le regard terne - FC, les yeux doux - Bible de Jérusalem

La coutume horienne chez les familles aisées à cette époque, selon les tablettes de Nuzi, était de donner une servante à la fille qui se mariait.

On ne peut pas savoir si la coutume de donner la fille aînée en mariage avant la première était réelle, ou tout simplement une invention de Laban. Il est surprenant que Jacob n’en ait pas entendu parler pendant les 7 ans qu’il a passés à

Charan, ou que sa mère qui grandit dans la ville ne l'ait jamais mis au courant. En plus, Laban savait que Jacob voulait se marier à Rachel, mais il ne lui avait pas parlé d'une telle coutume. Il est plus probable qu'il s'agit d'une astuce pour permettre à Laban de retenir les services de Jacob pour sept nouvelles années, puisque Jacob travaillait bien et Dieu bénissait les troupeaux dont il prenait soin.

Au verset 31 ("L'Éternel vit que Léa n'était pas aimée"), "le texte (hébreu) dit 'haïe' mais le terme ne désigne ici que la situation moins favorable de l'épouse non préférée dans un foyer polygame" - note de la Bible de Jérusalem.

Les noms des enfants évoquent les mots suivants: Ruben - vois, un fils; Siméon - entendu ou celui qui entend; Lévi - s'attacher à; Juda - louer.

### Leçons ou principes spirituels

Quand on a un but dans la vie, le travail qu'il fait pour l'atteindre est une joie et le temps passe vite. Quand on a de l'amour, les sacrifices que l'on fait pour l'objet de son amour ne sont pas pénibles ou insupportables. "L'amour supporte tout." Les sept ans que Jacob a travaillé pour Rachel furent à ses yeux comme quelques jours, parce qu'il l'aimait.

Jacob est un bon exemple de patience en attendant le mariage. Pendant les sept ans qu'il travaillait pour "payer la dot" de Rachel, il n'a pas couché avec elle. Les couples aujourd'hui devraient exercer la même maîtrise de soi pour attendre que le mariage soit pleinement accompli avant de venir ensemble et d'avoir les relations sexuelles. (Ne confondez pas la dot et les devoirs que l'on continue d'avoir envers les beaux-parents après le mariage. Il n'est pas vrai que "l'on ne finit jamais de payer la dot". On peut finir d'accomplir les exigences qui font reconnaître votre union comme un mariage légitime; on ne finit pas de rendre service à la famille de son épouse.)

Jacob a moissonné ce qu'il avait semé. Il s'est déguisé comme son frère pour tromper son père, et son oncle le trompe en lui présentant Léa comme Rachel.

En donnant Léa à Jacob, Laban cherchait son propre bien matériel plutôt que le bonheur de sa fille. Il savait bien que Jacob ne la voulait pas. Quand il donne Rachel à Jacob, aussi, il aggrave la situation de Léa, et met les deux sœurs dans une rivalité inévitable. Ni l'une ni l'autre ne pourrait avoir la paix dans son foyer.

Il est difficile (si ce n'est pas impossible) que le conflit et la jalousie soient absents du foyer polygame. (Aucun homme ne peut servir deux maîtres - ou aimer deux femmes.) Mais quand les deux femmes sont des sœurs, la rivalité est apte à devenir encore plus intense. Peut-être que c'est pour cette raison que Dieu défendra dans la loi de Moïse de se marier avec la sœur de sa femme du vivant de cette dernière (Lévitique 18.18).

## **Chapitre 30**

### Points à expliquer

"Enfanter sur les genoux de quelqu'un" se réfère à la coutume parmi les Horiens et les Hittites de poser un nouveau-né sur les genoux de la personne qui avait le droit d'accepter l'enfant que le sien. Dans ce cas, comme dans le cas de Sara et Agar, la femme légitime qui était stérile pouvait donner sa servante à son mari et tout enfant que la servante mettrait au monde serait considéré comme l'enfant de

l'épouse. (Voir aussi Gen. 50.23; Job 3.12)

Dans ce récit les servantes et Jacob ressemblent à des pions dans une sorte de match que jouent Rachel et Léa.

Les noms des enfants évoquent les mots suivants: Dan - juger ou justifier; Nephthali - lutte ou combat; Gad - bonne fortune ou quelle chance; Aser - heureux; Issachar - il y a récompense, ou mon salaire; Zabulon - honorer ou demeure; Joseph - ajouter.

Mandragore ("pomme d'amour") - genre de plante, à racines tubérisées et bifurquées, dont la forme rappelle celle d'un corps humains avec ses jambes. De la famille des pommes de terre. On croyait que cette plante augmentait la fertilité.

L'expression au verset 22, "Dieu se souvint de Rachel", est un anthropomorphisme, un usage qui semble attribuer des traits humains à Dieu, et qui ne doit pas être interprété littéralement comme si Dieu avait oublié Rachel. L'expression veut dire simplement que Dieu a agi en faveur de Rachel, il a fait ce qu'elle lui avait demandé.

Jacob et Laban se servent de superstitions païennes pour atteindre leurs buts. Moïse nous raconte leurs actions sans exprimer sa croyance à leur efficacité ni encourager ses lecteurs d'adopter ces pratiques.

"Dans les troupeaux orientaux, les moutons sont généralement blancs et les chèvres noires. Ce sont les bêtes d'exception que Jacob revendique pour son seul salaire, et Laban croit conclure une bonne affaire. L'artifice de Jacob revient à ceci: 1) pour les chèvres, il les fait accoupler devant des baguettes rayées de blanc, dont la vue influence la formation de l'embryon; 2) pour les moutons, il leur fait regarder, quand ils s'accouplent, les chèvres noires du troupeau; 3) pour ces opérations il choisit les reproducteurs robustes, laissant à Laban les bêtes chétives" - note de la Bible de Jérusalem.

Une auge est une pierre ou bille de bois creusée, où mangent et boivent les bestiaux.

### Leçons ou principes spirituels

Dieu bénit souvent un foyer à cause de ses serviteurs qui l'habitent, comme il bénit Laban à cause de Jacob, et plus tard bénira Potiphar à cause de Joseph.

La prospérité de Jacob était due, non pas à ses ruses, mais à la bénédiction de Dieu. (Jacob lui-même le reconnaît au 31.7,9,42.)

## **Chapitre 31**

### Points à expliquer

On ressent dans les paroles de Rachel l'intensité de sa frustration au sujet de sa stérilité. La stérilité était une épreuve presque impossible à supporter pour les femmes aux temps bibliques.

Jacob dit que Laban a changé "dix fois" son salaire. Il n'est pas nécessaire de prendre ces mots au pied de la lettre. L'expression "dix fois" est courante dans la Bible en parlant d'une action qui a été commise à plusieurs reprises pour souligner l'idée de la plénitude ou le caractère habituel de l'action. (Voir Nombres 14.22; Jérémie 14.12; Job 19.3; Daniel 1.20.)

v. 15 En Haute Mésopotamie la coutume était que la somme versée au beau père par le fiancé lors du mariage fût en partie remise à l'épouse, mais Laban a profité seul des services de Jacob. (Note de Bible de Jérusalem).

Des théraphim étaient de petites idoles domestiques, des figurines représentant les dieux protecteurs de la maison familiale. On a dit que leur possession constituait un titre à l'héritage, mais cela n'est pas sûr.

Laban a raison de se sentir maltraité par la façon dont Jacob est parti avec sa famille sans dire au revoir. Il ne reverrait peut-être plus jamais ses filles et ses petits-enfants, et cela aurait fait très mal de ne pas pouvoir leur exprimer son amour avant de les "perdre". En même temps, Jacob a raison, en tenant compte des comportements du passé, de craindre que Laban lui arrache ses femmes.

Le "bât du chameau" et la grande selle qu'on met sur l'animal quand on doit le monter pour se déplacer dessus. "J'ai ce qui est ordinaire aux femmes" est une manière discrète de dire "j'ai mes règles (menstrues)".

v. 39 Selon la loi de Moïse (Exode 22.13) le berger qui gardait le troupeau de son maître n'était pas tenu de remplacer un animal qui avait été tué par des bêtes sauvages s'il produisait les restes de l'animal déchiré. Si cette loi reflétait une coutume qui existait déjà au temps des patriarches, elle ne fut pas observée dans les relations entre Laban et Jacob, apparemment à cause de la dureté de Laban.

v. 47 Galaad (hébr.) et Jegar-Sahadutha (araméen) signifient tous deux "monceau du témoignage". Mitspa (v. 49) signifie "guette" ou "poste de surveillance".

v. 53 L'Éternel est appelé le Dieu de Nachor, le frère d'Abraham.

### Leçons ou principes spirituels

Jacob (ainsi que Léa et Rachel, si l'on tient compte des noms qu'elles ont donnés à leurs enfants) reconnaît sans le moindre doute que c'est Dieu qui donne les enfants. (Les mandragores que Rachel acheta de Léa n'ont pas changé ou permis de contourner ce fait.)

L'amour de l'argent et le manque de franchise ont mis l'hostilité à la place de la joie familiale qui s'était manifestée entre Jacob et Laban quand ce premier était arrivé à Charan. Ces vices peuvent détruire de bonnes relations dans nos foyers aussi.

Jacob dit au verset 7, "Dieu ne lui a pas permis de me faire du mal." Il est, en effet, capable de nous protéger des mauvaises intentions des hommes à notre égard, que ce soit pour nous escroquer, nous voler, nous empêcher dans le service de Dieu, ou même pour nous tuer. Si de telles choses nous arrivent, ce n'est pas parce que Dieu n'est pas en mesure de les empêcher, mais parce que dans la sagesse de ses desseins, il voit une utilité pour nous ou pour son œuvre dans ces épreuves.

Comme le comportement de Laban envers Jacob a poussé ce dernier à fuir avec sa famille sans dire au revoir, de même nos comportements injustes du passé peuvent pousser autrui à agir de manière injuste ou méchante à notre égard, pas forcément par vengeance mais par méfiance.

Laban a le même comportement que Dieu condamnera plus tard chez plusieurs générations d'Israélites: Il reconnaît l'Éternel et parle souvent de lui (24.50; 24.31; 30.27; 31.49,53) mais en même temps il garde des idoles. Les

chrétiens ne doivent pas tomber dans cette même faute.

Malgré ses propres actions qui étaient contre les intérêts de ses filles, Laban ne voulait pas que Jacob fasse ce qui serait contre les intérêts de ses filles et de leurs enfants, c'est-à-dire épouser d'autres femmes. Certaines femmes peuvent commettre l'erreur de demander à leurs maris de prendre d'autres épouses pour aider avec les travaux, mais à la longue elles voient que cela crée des problèmes pour elles et leurs enfants. Laban voyaient cela.

## **Chapitre 32**

### Points à expliquer

Jacob a fini avec un danger, celui représenté par Laban, mais il devait tout de suite après faire face à un autre danger, la colère de son frère Ésaü. Tout le chapitre se rapporte aux préparatifs pour cette rencontre: Dieu le prépare et Jacob se prépare aussi. C'est sûrement pour encourager Jacob face à ce danger que Dieu lui permet de percevoir le groupe d'anges mentionné au verset 1. Jacob appela ce lieu "Mahanaïm", ce qui signifie "les deux camps" ou par métonymie "les deux armées". On suppose qu'il s'agit de son camp et du camp des anges. (Le nom peut aussi rappeler le fait que Jacob a divisé sa famille en deux camps afin que si Ésaü frappait le premier camp, le deuxième puisse s'échapper - vs. 7,8,10).

Un gué est un endroit d'une rivière où l'on peut passer à pied parce que l'eau n'est pas trop profonde.

Jacob avait très peur d'Ésaü, et il fit tout ce qu'il pouvait faire pour que la rencontre soit favorable. Il employa (par ses serviteurs) un langage très humble pour s'adresser à Ésaü, il partagea ses gens en deux camps pour qu'au moins un camp arrive à se sauver même si l'autre était attaqué, et il envoya de riches présents à son frère. Cependant, ayant fait tout ce qui était dans son pouvoir, il avait toujours peur et se sentait, peut-être pour la première fois de sa vie, sans ressource. Il pria Dieu, reconnaissant qu'il était petit et indigne de tout ce que Dieu avait fait pour lui, et supplia l'Éternel de le délivrer de la main d'Ésaü. Cette même nuit, quand cet "homme", (qui est appelé un ange en Osée 12.4,5) le trouva seul, Jacob le reconnut comme un ange de Dieu. On ne sait pas de quelle manière le contact a été initié, mais ils ont lutté ensemble toute la nuit, ce qui fait penser aussi à la lutte intérieure en Jacob entre sa peur d'Ésaü et sa foi en Dieu. Le but de Jacob est clair: il voulait une bénédiction, une promesse d'aide et de protection divine, en vue de la rencontre du lendemain. La force supérieure de l'ange est évidente par le fait qu'il frappa Jacob (selon la traduction de Darby il le "toucha") à l'emboîture de la hanche et sa hanche se démit. La détermination de Jacob est évidente par le fait que malgré ce mal, Jacob a persisté dans la lutte. Comment a-t-il pu vaincre un adversaire si puissant? Ce n'est pas par sa force physique. Osée 12.5 dit: "Il pleura et lui adressa des supplications."

Le nom Israël évoque l'expression "lutter avec Dieu". Le changement de son nom marqua un tournant dans la vie de Jacob. Il ne devint pas parfait, mais il semble avoir appris enfin à s'appuyer sur Dieu plutôt que sur ses propres forces et ses propres ruses.

Quand Jacob demanda à l'ange de faire connaître son identité, celui-ci répondit simplement "Pourquoi demandes-tu mon nom?" Peut-être que l'idée est:

“Pourquoi demander mon identité, puisque tu la connais déjà?” Jacob demandait une bénédiction justement parce qu’il croyait que son adversaire était une manifestation de Dieu. Le nom qu’il donna au lieu, Penuel (peni’el), signifie d’ailleurs “face de Dieu”.

#### Leçons ou principes spirituels

La lutte entre Jacob et l’ange est devenue, dans les explications de Jérôme et d’Origène, l’image du combat spirituel et de l’efficacité d’une prière instante. Plusieurs autres passages enseignent la valeur de persister dans la prière ou de “lutter à genoux” - Romains 15.30; Colossiens 4.12; Hébreux 5.7; Luc 11.5-10; 18.1-7; Jacques 5.16.

Jacob a prié, il a pris des précautions pour la sécurité de ses bien-aimés, et puis il a “prié” encore. La prière n’exclut pas l’action raisonnable de notre part pour éviter ou résoudre des problèmes, mais notre confiance doit être placée fermement en Dieu et non pas en nos propres efforts.

### **Chapitre 33**

#### Points à expliquer

Comme toujours, Jacob montre clairement son favoritisme pour Rachel et Joseph. Il rangea sa famille de telle manière que ceux qui étaient moins aimés soient exposés premièrement à la menace qu’il voyait en Ésaü et ses 400 hommes.

Ésaü fut étonné de ce que Jacob, qui était parti tout seul et sans biens, est revenu avec une si grande famille et tant de biens.

Jacob était sûrement soulagé de l’accueil que son frère lui a fait, mais on a l’impression qu’il se méfiait toujours de lui. Il ne voulait pas accompagner Ésaü à Séïr, il ne voulait même pas qu’Ésaü laisse des hommes pour l’accompagner, et après le départ d’Ésaü il partit pour Succoth, qui n’est pas dans le même sens que Séïr. (Peut-être qu’il a quand même rendu visite à Ésaü, mais que cette visite n’est pas mentionnée dans le texte.)

Au verset 17 on trouve la première fois où il est dit que l’un des Patriarches a bâti une maison au lieu d’habiter une tente. On doit supposer que Jacob s’est établi dans ce secteur pour plusieurs années. Il fit des abris, ou cabanes, pour ses animaux. Succoth, le nom de ce lieu, signifie “abri” ou “hutte”. Il se trouvait à une petite distance à l’est du Jourdain et au nord du Jabbok. C’est quand il traversa le Jourdain et s’installa à Sichem qu’il se trouva dans le pays de Canaan proprement dit, raison pour laquelle le verset 18 se réfère à son retour de Paddan-Aram et son arrivée heureuse en Canaan.

Au verset 19 on trouve la première fois, à part l’achat du sépulcre de Sara, où un Patriarche possède une terre dans le pays de Canaan. Le mot kesita est traduit par certains par “pièce d’argent”, mais on ignore la valeur de cette pièce. La Septante, La Vulgate, et l’un des Targums mettent “cent brebis” à la place de “cent kesita”.

El-Elohé-Israël signifie “Dieu, le Dieu d’Israël”.

#### Leçons ou principes spirituels

Le fait de pardonner son frère permit à Ésaü de couler des larmes de joie en

revoyant Jacob. Ceux qui refusent de pardonner se privent eux-mêmes de bonheur et de paix.

Jacob ne voulait pas forcer sa compagnie d'aller trop vite; "Les enfants sont délicats, et j'ai des brebis et des vaches qui allaitent; si l'on forçait leur marche un seul jour, tout le troupeau périrait... moi, je suivrai lentement, au pas du troupeau qui me précédera, et au pas des enfants." Cela était sage pour celui qui conduisait sa famille et ses troupeaux au cours d'un voyage, mais le même principe s'applique parfois à la conduite des hommes. Il faut conduire, mais il faut aussi tenir compte de la faiblesse de certains dans le groupe qu'on conduit si l'on ne veut pas les perdre. Il faut de la patience et de la considération. (I Thessaloniens 5.14)

## **Chapitre 34**

### Points à expliquer

Louis Segond dit au sujet de Sichem et Dina: "Il l'enleva, coucha avec elle, et la déshonora." La plupart des traductions disent clairement qu'il la viola ou qu'il lui fit violence.

Malgré son action contre Dina, Sichem a eu pour elle un très grand amour. Avec son père il s'est rendu auprès de la famille de Dina pour demander sa main en mariage. Reconnaisant apparemment sa faute, Sichem dit à Jacob et aux frères de Dina: "Exigez de moi une forte dot et beaucoup de présents, et je donnerai ce que vous me direz." Après avoir fait ce qui était déshonorable (infamie au verset 7 signifie "une action vile, honteuse"), Sichem essaya d'agir de façon honorable - épouser la fille et dédommager la famille.

Le mariage est souvent vu comme une alliance, non de deux individus, mais de deux familles, et parfois de deux peuples. Tel fut le cas ici. Pour que le mariage du couple soit possible, il fallait que l'obstacle à l'union des deux peuples soit enlevé: les hommes de Sichem devaient être circoncis. Ce que les fils de Jacob ont dit était vrai, mais leur raison pour demander que les gens de Sichem soient circoncis n'est pas pour rendre possible le mariage; C'était par ruse qu'ils parlaient ainsi, avec de mauvaises intentions.

"Opprobre" (v. 14) = honte; "trafiquer" (v. 21) faire du commerce, acheter et vendre; "odieux" (v. 30) = qui excite la haine, l'indignation

Malgré la reproche que Jacob adressa à ses fils, ceux-ci n'exprimèrent aucun regret. Ils se justifiaient et parlaient comme si leur action était la seule manière possible de montrer qu'ils n'approuvaient pas qu'on traite leur sœur comme une prostituée.

### Leçons ou principes spirituels

Il y avait un grand déshonneur à perdre sa virginité avant le mariage, et c'était considéré comme un grand crime pour un homme d'enlever la virginité à une fille qu'il n'avait pas épousée. De nos jours beaucoup ne ressentent malheureusement aucune honte à avoir des rapports sexuels en dehors du mariage. En plus, même de nombreux parents ne se fâchent pas quand leurs filles ont des rapports avec des copains, sauf en cas de grossesse.

La vengeance de Siméon et Lévi était tout à fait démesurée, déraisonnable,

surtout parce qu'un seul a commis le crime, mais ils ont donné la mort à toute une ville d'hommes qui étaient innocents dans cette affaire. Quelle que soit la gravité du péché sexuel, aucun code de justice ne pourrait approuver ce que ces frères ont fait.

## **Chapitre 35**

### Points à expliquer

Au verset 1, Dieu dit à Jacob de "monter" à Béthel. Dans la Bible cette expression, qui signifie se transporter à un lieu plus élevé, est toujours employée avec exactitude, malgré le manque de système moderne pour mesurer l'altitude.

Jacob se rendit compte qu'il allait renouveler son engagement envers Dieu à Béthel, là où Dieu lui avait apparu quand il fuyait Ésaü. Il ordonna donc à sa famille de se préparer pour cette occasion sacrée en se débarrassant de toutes ses idoles, en se purifiant et en changeant d'habits. Les dieux étrangers auraient pu venir dans le foyer de Jacob de plusieurs sources: Par exemple, Rachel avait fait venir les théraphim de Laban, les serviteurs que Jacob avait acquis en Mésopotamie avaient peut-être des idoles, et il y avait sûrement des idoles parmi le butin pris par Siméon et Lévi à Sichem.

Un térébinthe est un arbre, une espèce de pistachier, toujours vert.

A Béthel Dieu réaffirma le nouveau nom qu'il avait donné à Jacob, celui d'Israël, et lui répéta les promesses qu'il avait déjà faites à Jacob et à ses pères avant lui.

Le nom Ben-Oni signifie "fils de ma douleur"; Benjamin signifie "fils de ma droite".

Selon certains, Ephrata (qui veut dire "région fructueuse") était le nom de la région où se trouvait la ville de Bethléhem. Rachel est morte entre Béthel et Bethléhem, sur le chemin avant d'arriver à Ephrata, dans le territoire qui serait donné plus tard à la tribu de Benjamin (Gen.48.7; I Sam. 10.2; Jér. 31.15).

Les rapports sexuels de Ruben avec Bilha, servante de Rachel, concubine de son père, constituaient non seulement un acte d'adultère, mais aussi une insolence envers son père. Jacob l'apprit, mais le texte ne nous dit pas de quelle manière il réagit sur le champ. Au moment où il bénit ses fils, pourtant, il n'accorderait pas la prééminence à Ruben à cause de cet acte, bien qu'il soit le premier-né.

Isaac, bien que vieux quand il bénit Jacob, était toujours en vie pendant plusieurs années après le retour de Jacob de Paddan-Aram. Quand il est mort, Jacob et Ésaü sont revenus ensemble pour l'enterrer, comme Isaac et Ismaël avaient fait pour Abraham.

### Leçons ou principes spirituels

Dieu est toujours capable de protéger les siens. Malgré l'hostilité des voisins provoquée par l'action de Siméon et Lévi, on ne poursuivit pas Jacob et sa famille.

Comme les idoles que la famille de Jacob devait faire disparaître, les péchés s'introduisent parfois, petit à petit, dans la vie d'une personne. Tandis il est bien de veiller constamment sur sa vie pour empêcher ces péchés de s'enraciner en nous, la plupart des gens ont besoin de temps en temps de s'examiner de près et de "faire

son ménage” - ôter de sa vie tout ce qui fait obstacle à son service à Dieu.

## **Chapitre 36**

### Points à expliquer

Malgré la bénédiction inférieure qu’il a reçue de son père, Ésaü, comme Jacob, devint très riche et puissant.

Ce chapitre se rapporte à trois groupes: les descendants d’Ésaü, y compris les chefs des Édomites (vs. 1-19); les descendants de Séir, le Horien, les anciens habitants du pays où Ésaü et sa famille s’installa (vs. 20-30); et les rois d’Édom (vs. 31-43).

La Bible n’explique pas comment Ésaü et les siens ont pris possession du territoire qui avait appartenu aux Horiens dans la montagne de Séir, mais un élément a peut-être été les alliances par mariage. Parmi les femmes d’Ésaü (et compte tenu des différences dans les noms donnés, certains pensent qu’il en a eu quatre au lieu de trois), il y avait Oholibamah, fille d’Ana, qui est citée comme l’un des descendants de Séir.

Pour ce qui concerne les rois, la royauté en Édom n’était pas héréditaire mais passait d’une ville et d’une famille à une autre. Cette forme de royauté a existé apparemment pendant au moins 150 ans avant qu’un roi ne soit établi en Israël.

## **Chapitre 37**

### Points à expliquer

Bien que le verset 2 dise: “Voici la postérité de Jacob”, on a l’impression que les chapitres qui suivent racontent plutôt l’histoire de Joseph. Le vrai but de cette partie du livre est, cependant, de décrire comment Jacob et ses descendants ont fini par habiter en Égypte, bien que ce soit le pays de Canaan qui leur avait été promis. Beaucoup d’espace est consacré à Joseph à cause du rôle spécial qu’il a joué dans leur déplacement. Sinon, le chapitre 38 est consacré, non pas à Joseph, mais à celui qui aurait le droit d’aînesse, c’est-à-dire Juda (Gen. 49.8-12); le chapitre 46 énumère les descendants de tous les fils de Jacob, et le chapitre 49 contient les bénédictions prononcées sur tous et non sur Joseph seulement.

Dans les premiers versets de ce chapitre on peut identifier trois raisons pour l’hostilité des frères de Joseph envers lui: 1) Il avait rapporté à Jacob les mauvais propos de Gad, Aser, Dan et Nephtali, les fils de Bilha et Zilpa. 2) Leur père préférait Joseph à ses autres fils et lui avait fait un habit spécial. 3) Joseph racontait à ses frères ses songes, qui signifiaient sans aucun doute qu’il serait exalté par rapport à eux et à toute la maison d’Israël. (Même Jacob n’approuvait pas que Joseph raconte son deuxième rêve. Il ne convenait pas, en effet, qu’un père se prosterne devant son propre fils.)

Il est difficile de savoir pourquoi il est dit que Jacob a eu Joseph dans sa vieillesse (v. 3) quand il n’y avait pas un grand écart d’âge entre Joseph et les autres. On a l’impression que les 12 premiers enfants sont nés dans l’espace de 7 ans seulement.

Il y a discussion sur le sens des mots hébreux qui sont traduits “tunique de plusieurs couleurs” (v. 3). Certains pensent qu’il s’agit plutôt d’une tunique à manches longues. L’essentiel est de savoir que c’était une marque distinctive d’amour accordée à Joseph mais pas aux autres.

Les fils de Jacob étaient allés assez loin de chez eux à la recherche de bons pâturages pour leurs troupeaux. Il y avait 96 km. entre Hébron, où se trouvait la demeure de Jacob en ce temps, et Dothan, où ils étaient allés avec les troupeaux (v. 17).

A partir du verset 25 le texte parle d’un groupe de marchands qui sont appelés tantôt Ismaélites, tantôt Madianites. Différentes explications ont été offertes pour ceci. Une possibilité est qu’ils étaient des descendants d’Ismaël mais qui vivaient (ou avaient pour “base”) le territoire de Madian. Une autre possibilité est qu’à l’époque les deux groupes étaient confondus dans l’esprit des autres du fait qu’ils descendaient tous deux d’Abraham, se ressemblaient par leur vie nomade, et pratiquaient la même sorte de commerce. (Le terme “madianite” était peut-être employé comme le mot “dioula” en Côte d’Ivoire, qui désigne une ethnie bien précise, mais que l’on emploie communément pour parler de personnes de plusieurs autres ethnies mais qui sont tous originaires du Nord, musulmans dans leur majorité, et très souvent des commerçants.)

Le prix auquel Joseph fut vendu (v.28), vingt sicles d’argent, correspond au prix fixé dans la loi de Moïse pour un esclave âgé de cinq à vingt ans (Lévitique 27.5), le prix moyen d’un adulte étant de trente sicles (Exode 21.32) et allant jusqu’à cinquante (Lévitique 27.3).

Potiphar (v.36), celui à qui Joseph fut vendu, était un officier de Pharaon. Le mot “officier” est le même mot qui est traduit ailleurs par “eunuque”, mais il ne s’agit pas d’un homme castré puisque Potiphar est marié. Le mot était souvent employé pour se référer à un responsable de la cour royale. Potiphar était, en fait, chef des bourreaux, chef de la garde de corps du roi.

#### Leçons ou principes spirituels

(v.2) Quand est-ce un péché ou non que de rapporter? Certes, la calomnie (le fait de dire ce qui est faux à l’égard d’un autre) est condamnée - Lévitique 19.16. Mais que dire si le rapport est vrai? Cela peut dépendre des motifs de la personne qui “rapporte”. Est-ce pour diminuer le respect des autres pour quelqu’un? Si c’est par méchanceté ou manque de considération des conséquences du rapport, il s’agit d’un péché. Mais si la personne à qui on fait le rapport a besoin ou a le droit de savoir ce qui a été fait ou dit, il faut en juger autrement. On peut aussi demander à savoir si, avant d’en parler, celui qui fait le rapport a essayé de convaincre le coupable de se repentir. Nous n’avons pas assez de détails dans ce cas pour condamner ou excuser Joseph.

(v. 3) Jacob commet la même erreur que son père et sa mère - le favoritisme envers

l'un de ses enfants. Même si le parent a un penchant naturel, il devrait s'efforcer d'aimer tous ses enfants de façon égale et de ne pas favoriser l'un par rapport aux autres. Il ne les traite pas forcément tous de la même manière, mais il essaie de donner à chacun ce dont il a besoin, et il démontre le même degré d'amour pour chacun.

Dans ce chapitre nous voyons le pouvoir destructeur de la jalousie; elle poussa les fils de Jacob à vouloir tuer leur propre frère, à le vendre finalement comme esclave, et à infliger à leur père une tristesse amère et inconsolable.

Malgré le péché d'adultère que Ruben avait commis avec Bilha (Gen. 35.22) il se montra moralement supérieur à ses frères à cette occasion. Il était le seul qui avait des sentiments de compassion pour Joseph et pour leur père. Il empêcha que Joseph soit tué, et il l'aurait rendu à Jacob s'il l'avait pu. Par contre, il n'avait pas le courage de dévoiler le crime de ses frères pour que Jacob tente de retrouver son fils.

Juda, aussi, recommanda de ne pas tuer Joseph, étant donné qu'il était leur frère, mais son vrai mobile semble être le désir d'un profit. Il n'y a rien d'admirable dans son action.

Comme Abraham qui trompa Pharaon au sujet de Sara mais sans prononcer de mensonge, les frères de Joseph "mentirent" à leur père "sans mentir". Ils ont mis du sang sur l'habit de Joseph afin de faire croire qu'il avait été tué, bien qu'ils n'aient pas dit explicitement qu'il était mort. Ils n'en ont pas eu besoin. Ils avaient la vérité à laquelle Jacob avait droit, mais ils lui permirent de tirer de fausses conclusions. Ils l'ont trompé (lui qui, d'ailleurs, avait trompé son père, Isaac.)

Soulignons que Joseph n'était pas mort, mais les sentiments de tristesse dans le cœur de Jacob étaient aussi intenses qu'ils l'auraient été si son fils avait réellement été déchiré par les bêtes sauvages. Le mensonge, quand on y croit, est capable de produire des émotions aussi fortes que celles produites par la vérité. Certaines personnes se disent qu'elles sont sauvées parce qu'elles ont l'assurance des sentiments très positifs et chaleureux dans leur cœur. Une femme a dit une fois: "Je n'échangerais pas le sentiment que j'ai dans le cœur contre un tas de Bibles aussi grand que moi." Elle voulait dire que même si la Bible enseignait qu'elle n'avait pas fait la volonté de Dieu pour être sauvée, elle resterait convaincue de son salut à cause des émotions qu'elle ressentait. C'est une erreur dangereuse que de raisonner ainsi. L'exemple de Jacob, qui a cru à un mensonge, le démontre clairement.

Joseph, entretemps, fut vendu comme esclave à Potiphar. Comme plusieurs autres serviteurs de Dieu, y compris Jésus, il devait être abaissé avant d'être exalté comme sauveur de sa famille.

Les frères de Joseph pensaient empêcher la réalisation de ses rêves, mais ces songes étaient en fait des prophéties divines.

Et les rêves que nous faisons? Faut-il y attacher de l

Les frères de Joseph pensaient empêcher la réalisation de ses rêves, mais ces songes

étaient en fait des prophéties divines.

Et les rêves que nous faisons? Faut-il y attacher de l'importance? Dieu parle-t-il toujours aux hommes au moyen des songes? Il est bien de constater premièrement que même aux temps bibliques la plupart des songes n'étaient pas inspirés de Dieu. Ecclésiaste 5.1,2 nous dit que "les songes naissent de la multitude des occupations." En d'autres termes, quand nous avons des soucis, quand nous sommes préoccupés pendant la journée, nous continuons très souvent à penser à ces mêmes choses dans notre sommeil. Seulement, ces pensées prennent d'autres formes dans nos songes.

Deuxièmement, on peut supposer que si de bons êtres spirituels (Dieu ou ses anges) ont la possibilité de communiquer avec l'homme dans son sommeil, les mauvais êtres spirituels (Satan, les démons) pourraient avoir la même possibilité. Mais ces derniers sont des menteurs, et il ne faudrait pas les écouter. Plusieurs passages parlent de songes mensongers ou de visions auxquelles il est mieux de ne pas prêter attention (Jérémie 14.14; 23.25,26; Colossiens 2.18; Jude 8) [S'il faut pour cette raison garder une certaine méfiance à l'égard de ses propres rêves, il serait encore plus important d'avoir un esprit critique en ce qui concerne les rêves des autres. Jérémie parle souvent de faux prophètes qui prétendaient faussement avoir reçu (souvent par songe) des messages de Dieu (Jérémie 23.21,25-32; 27.14,15; 29.8,9)].

Enfin, tout songe auquel on veut attacher une importance spirituelle doit être soumis au test de l'Écriture. Si un songe n'est pas en harmonie avec la vérité biblique et la volonté de Dieu révélée dans la Bible, il faut le rejeter (Galates 1.8,9; II Timothée 3.14-17; Jude 3).

## **Chapitre 38**

### Points à expliquer

Il y a eu 22 ou 23 ans entre la vente de Joseph et l'arrivée de toute la famille de Jacob dans le pays d'Égypte (13 ans jusqu'à que Joseph soit exalté par Pharaon, 7 ans d'abondance pendant lesquels on amassait les produits de la terre, et 2 ans de famine.) Juda a donc eu juste assez de temps pour se marier, et élever trois fils qu'il donne en mariage vers l'âge de 15 à 18 ans.

Des hommes auraient pensé, comme peut-être Juda raisonnait, que Tamar était source de malheur, une femme maudite en quelque sorte (v. 11). En réalité, les deux premiers fils sont morts à cause de leurs propres péchés.

Un élément-clé de cette histoire est la pratique du mariage lévirat. Dans certaines cultures, lorsqu'un homme vient à décéder, surtout sans laisser d'enfant, sa veuve devient la femme de l'un des frères du défunt. Là où la pratique s'applique à une veuve qui a déjà fait des enfants avec son mari avant qu'il ne meure, c'est une manière pour la grande famille de conserver les biens et les enfants de leur frère, ainsi qu'une façon de s'occuper de la veuve elle-même. Dans les exemples bibliques, la pratique ne concerne que le cas où le défunt n'a pas eu d'enfants, et le but de la pratique de lui donner une postérité. En effet, quand le frère de celui qui est mort fait un premier enfant avec la veuve, cet enfant est considéré comme la pratique de lui donner une postérité. En effet, quand le frère de celui qui est mort fait un premier enfant avec la veuve, cet enfant est considéré comme l'enfant du défunt et non pas

de son père biologique. Le mariage lévirat a été ordonné dans la loi de Moïse en Deutéronome 25.5-10, mais le récit de Juda et Tamar montre que la pratique existait déjà au temps des patriarches. (Cette pratique est aussi sous-entendue dans la question que les sadducéens ont posée à Jésus en Matthieu 22.23-33.

Certains ont pensé que le deuxième fils, Onan, fut mis à mort par Dieu pour avoir masturbé, mais en fait, ce n'est pas ce que le texte décrit. Il a fait des rapports avec Tamar, mais il s'est retiré avant l'éjaculation pour que la femme ne devienne pas enceinte. Le Français Courant dit: "Chaque fois qu'il avait des rapports avec sa belle-sœur, il laissait tomber sa semence à terre pour ne pas donner d'enfant à son frère." Sa faute n'est pas une perversion sexuelle, mais le simple égoïsme, le manque d'amour pour son frère qui est mort. Il ne veut pas rendre ce service à son frère, Er.

v. 14 Il est intéressant de noter que pour avoir l'apparence d'une prostituée, Tamar se couvre d'un voile, tandis qu'à Corinthe le voile semble avoir été le signe qu'une femme était respectable et soumise à son mari. Le port d'un voile n'a donc pas le même sens partout et dans toutes les époques.

v. 18 Les objets que Tamar a demandés comme gage étaient personnels et de valeur. Le cachet était un anneau ou un cylindre porté sur une corde autour du cou par des hommes d'un certain rang. Le bâton était peut-être comme ceux que les babyloniens portaient, ayant à sa tête une forme taillée comme d'une pomme, une rose, un aigle, ou toute autre image. Ce n'était pas tout simplement un bout de bois qui ressemblait à tout autre.

v. 28 Le cramoisi: couleur rouge foncé

### Leçons ou principes spirituels

L'homme égoïste finit souvent par se faire du mal à lui-même. En ne pas voulant donner un héritier à son frère défunt, Onan est mort sans avoir lui-même de descendants.

L'action de Tamar est immorale. On comprend pourquoi elle a agi de cette façon (elle ne cherchait pas un gain matériel, mais à faire un enfant et à montrer l'injustice que Juda lui faisait), mais la fin ne justifie pas les moyens. Elle a agi de façon honteuse en se prostituant avec son beau-père.

La réaction de Juda quand il apprit que Tamar était enceinte (v. 24) montre la gravité de certains péchés sexuels. La coutume demandait qu'elle soit brûlée.

Juda dit que Tamar était moins coupable que lui. Il n'a pas respecté les droits de Tamar en refusant de la donner à son troisième fils, il a été malhonnête avec elle en voulant lui faire croire qu'il avait l'intention de la lui donner quand il serait plus grand, et il est allé vers une femme qu'il croyait prostituée. Or, le client de la prostituée est aussi coupable que la prostituée elle-même, et si aucun homme n'allait vers une prostituée, aucune femme n'exercerait cette activité.

## **Chapitre 39**

### Points à expliquer

v. 1 Ismaélites: voir sur Gen. 37.25. Le "officier" qui désigne Potiphar est le mot qui est souvent traduit par eunuque. L'exemple de Potiphar, comme plusieurs autres exemples bibliques, montre que le mot ne désigne pas toujours quelqu'un

qui est forcément castré. Il s'agit parfois tout simplement d'un homme de confiance, haut placé dans la cour d'un roi.

vs. 14,17 La femme de Potiphar s'appuie sur le racisme de son entourage pour se faire croire plus facilement quand elle accuse Joseph. Elle souligne que Joseph est un Hébreu (terme qui ne désignait pas simplement Abraham et ses descendants, mais apparemment les habitants de la Palestine en général), et non Égyptien. Quand elle dit qu'il est venu pour "se jouer de nous," elle semble suggérer que toutes les autres femmes dans la maison sont des victimes potentielles de l'agression sexuelle de cet étranger.

v. 19 Il n'est pas dit explicitement que Potiphar s'est mis en colère contre Joseph. Il était peut-être fâché par toute la situation gênante qui met la discorde dans son foyer et l'oblige à se priver d'un très bon gérant. En tout cas, le fait de mettre un esclave étranger dans la prison royale au lieu de le faire mourir pour avoir voulu violer la femme d'un officier du roi semble être une punition un peu légère.

### Leçons ou principes spirituels

v.5 Dieu a béni la maison de Potiphar à cause de Joseph. Une famille non-chrétienne peut aussi être bénie à cause d'un membre de la famille qui est chrétien fidèle. La famille aurait donc intérêt à ne pas créer des obstacles à la vie religieuse de celui qui est enfant de Dieu.

L'Éternel peut faire que son serviteur prospère et même obtienne la faveur des hommes. Il le fit pour Joseph d'abord dans la maison de Potiphar, et ensuite dans la prison.

v. 8,9 Joseph ne voulait en aucun cas trahir la confiance placée en lui par son maître. C'est une attitude que devraient imiter tous ceux qui occupent des postes de responsabilité, que ce soit dans L'Église, dans les entreprises ou au gouvernement.

Joseph reconnaît que l'adultère serait un péché contre son maître, mais avant tout un péché contre Dieu. En effet, tout péché est une rébellion contre sa loi, un manque de gratitude envers lui, une négligence d'un devoir décrété par lui. C'est ainsi que David dit, après son péché avec Bath-Schéba, "J'ai péché contre toi seul, et j'ai fait ce qui est mal à tes yeux..." (Psaume 51.6)

v. 10 Résister contre la tentation une fois ne suffit pas. La femme de Potiphar tentait Joseph tous les jours. Satan ne s'arrête pas après un essai de nous séduire.

v. 11,12 Ce n'est pas pour dire que Joseph a mal agi, mais ce qui lui est arrivé montre qu'il faut éviter des situations, non seulement où l'on peut être tenté, mais aussi où l'on peut être accusé faussement. Il peut être dangereux pour un homme de se trouver seul avec une femme qui n'est pas son épouse. Un évangéliste, par exemple, ferait bien dans certains cas de se faire accompagner par sa femme, et il ne devrait pas se trouver dans une chambre fermée avec une femme, même si son intention est simplement de lui donner des conseils.

Joseph laissa son vêtement dans la main de la femme et s'enfuit dehors. Il y a, en effet, des situations où il faut simplement fuir la tentation au lieu de rester pour raisonner sur le problème avec autrui ou avec soi-même.

Joseph aurait peut-être pu éviter la prison s'il avait couché avec Mme. Potiphar, mais il aurait perdu son intégrité, sa bonne conscience, et la faveur de Dieu.

Les justes ne doivent pas s'attendre à recevoir immédiatement la récompense de leur justice. Joseph a été juste dans l'affaire de la femme de Potiphar, mais il a eu à patienter pendant des années avant d'être relevé.

Note dans la La Bible des Communautés Chrétiennes: "Dans son malheur, Joseph se comporte comme un modèle d'honnêteté, de fidélité et de persévérance. Il est le premier de ces justes humiliés de la Bible qui attendent de Dieu leur récompense. Dans la Bible, il y a beaucoup de libérateurs et de sauveurs jusqu'à ce que vienne le Fils de Dieu, le Sauveur. Ils ont tous été éprouvés avant de réussir, et beaucoup ont été méprisés par leurs frères."

## **Chapitre 40**

### Points à expliquer

v. 1 échanson: C'est l'officier qui servait à boire à un grand personnage. Dans le cas de l'échanson d'un roi, il serait responsable de la conservation et le choix des vins et autres boissons, et pourrait être appelé à goûter lui-même le vin en présence du roi avant de le servir, afin de prouver qu'aucun poison n'y avait été introduit. Ce poste n'était accordé qu'à une personne en qui on mettait beaucoup de confiance.

panetier: boulanger

v. 8 Si l'échanson et le panetier ne s'étaient pas trouvés en prison, ils auraient cherché un charlatan pour leur expliquer le sens de leurs rêves. Après avoir reconnu que c'est Dieu seul qui peut interpréter tous les rêves, Joseph demande qu'ils lui disent ce qu'ils ont rêvé. Apparemment il croit que Dieu va lui les faire comprendre. C'est quand même la première suggestion dans le récit que Joseph avait un pouvoir spécial dans ce sens.

v. 10 cep: pied de vigne; sarment: tige ou branche ligneuse grimpante; grappe: groupe de raisins sur une tige commune.

v. 15 pays des Hébreux: voir sur 39.14.

v. 20 C'est ici la première mention biblique d'une célébration d'anniversaire de naissance.

### Leçons ou principes spirituels

v. 8 N'est-ce pas à Dieu qu'appartiennent les explications (des songes)? Joseph reconnaît que bien qu'un rêve puisse avoir une signification, l'homme n'a pas en lui-même le pouvoir de la découvrir. Les charlatans prétendent pouvoir interpréter les rêves par leurs pouvoirs mystiques, mais ils sont très faillibles, et il ne faut pas s'y confier. Ce serait un piège pour éloigner la personne de Dieu.

v. 23 Le chef des échansons ne pensa plus à Joseph. Il l'oublia. Nombreux sont ceux qui agissent comme cet homme et oublient les services que les autres leur rendent.

## **Chapitre 41**

### Points à expliquer

v. 8 Les rois d'autrefois avaient habituellement à leur service des magiciens qu'ils consultaient pour leur expliquer des rêves, consulter les augures, et leur donner des conseils.

v. 14 Avant de paraître devant Pharaon, Joseph devait être non seulement habillé convenablement, mais aussi rasé, selon la coutume égyptienne.

vs. 34-36 Pendant les années d'abondance, un cinquième des récoltes n'aurait guère représenté une charge trop lourde pour le peuple. D'ailleurs, cette nourriture n'a pas forcément été confisquée; quand la nourriture est surabondante, les prix deviennent parfois dérisoires et le gouvernement peut facilement acheter de grandes quantités.

v. 42 L'anneau que Pharaon remit à Joseph n'était pas un ornement, mais un cachet d'autorité. On s'en servait pour laisser une empreinte particulière sur des documents pour montrer qu'ils étaient rédigés par l'autorité du roi lui-même.

v. 44 "Sans toi personne ne lèvera ni la main ni le pied dans tout le pays d'Égypte": une hyperbole, ou exagération pour souligner l'autorité presque absolue Joseph qu'aurait dans les affaires du royaume.

v. 45 Son mariage à une égyptienne et femme d'un haut rang social aurait contribué à surmonter des préjugés contre Joseph parmi les Égyptiens. On, la ville que les grecs appelaient Héliopolis, près du Caire actuel, était centre d'adoration du dieu soleil. Joseph reçut aussi un nom égyptien, mais le sens de ce nom n'est pas clair. Certains l'interprètent comme "le dieu parle et il vit".

v. 46 Joseph avait 30 ans quand il s'est présenté devant Pharaon. Selon Gen. 37.2, il avait 17 ans il fut vendu. Il a donc passé environ 13 ans comme esclave et prisonnier avant d'être exalté.

Joseph ne tarda pas à parcourir le pays pour l'inspecter et se renseigner en vue de sa tâche.

v. 51 Quand Joseph nomme son fils Manassé (oubli) en disant, "Dieu m'a fait oublier toutes mes peines et toute la maison de mon père," il veut dire que la douleur de ses souvenirs est passée. Certainement il sait toujours ce qui lui a été fait et ce qu'il a souffert.

v. 52 Le nom Éphraïm veut dire "double fruit".

### Leçons ou principes spirituels

v. 16 Joseph prend soin de donner la gloire à Dieu au lieu de l'accepter pour lui-même. Comme il nous est facile de penser et de parler comme si nos capacités viennent de nous-mêmes ou comme si c'est sans l'aide de Dieu que nous réalisons quoi que ce soit de bien.

vs. 16,25,28,32,51,52 Dieu est au cœur de la vie et la pensée de Joseph. Il croit fermement que Dieu dirige sa vie.

## **Chapitre 42**

### Points à expliquer

v. 4 Jacob continue de faire du favoritisme parmi ses fils, raison pour laquelle il ne permet pas à Benjamin d'aller en Égypte avec ses frères.

v.6 Joseph ne pouvait pas vendre personnellement à tous ceux qui venaient acheter du blé dans le pays, mais il supervisait la vente, et probablement de plus près quand il s'agissait des étrangers. C'est peut-être par la providence de Dieu qu'il était ce jour-là sur les lieux où ses frères venaient pour acheter des provisions.

vs. 7,8 Il est évident que Joseph aurait changé plus que ses frères: il était encore adolescent quand il fut vendu, il s'habillait et se rasait comme un Égyptien, il leur parlait en égyptien, et bien sûr, il occupait une position totalement inattendue pour ses frères.

vs. 9-14 Comme les frères n'ont pas écouté les protestations que Joseph faisait quand on mettait les mains sur lui tant d'années auparavant (42.21), Joseph rejette maintenant les plaidoiries de ses frères.

vs. 15,16 Les Égyptiens avaient la coutume de jurer "par la vie de Pharaon", qui était considéré comme un dieu. Joseph emploie l'expression en partie pour paraître plus égyptien. Les Israélites ont plus tard juré de la même manière par la vie de leur roi sans idée idolâtre (I Samuel 17.55; II Samuel 11.11). Hébreux 6.16 dit: "Les hommes jurent par celui qui est plus grand qu'eux."

vs. 17,23 Trois jours en prison pourraient amener les frères à réfléchir à la souffrance qu'ils avaient infligée à Joseph. Joseph agit ainsi pour réveiller leur conscience et non pas pour se venger. Au verset 23 nous avons la seule occasion dans tout le livre de Genèse où des hommes avouent leur culpabilité. Vingt ans après l'acte, les frères regrettent ce qu'ils ont fait.

v. 25 Malgré sa sévérité à leur égard, Joseph fait du bien à ses frères en leur donnant des vivres gratuitement. Quand ils découvrent l'argent dans leurs sacs ils craignent que ce soit un autre sujet d'accusation contre eux, mais Joseph n'en pas fait. Pour les frères, le problème de cet argent est une autre preuve que Dieu s'est tourné contre eux.

vs. 36-38 Dans sa douleur et son favoritisme aveugle, Jacob accuse injustement ses fils, et leur ferait presque croire que la vie de Benjamin, son préféré, vaut autant que tous les autres fils ensemble.

Pour l'expression "vous feriez descendre mes cheveux blancs avec douleur dans le séjour des morts», notons d'abord que les "cheveux blancs" sont employés par synecdoque (quand on prend la partie pour le tout) pour désigner l'homme âgé lui-même. Le séjour des morts (she'ol) signifie l'endroit où vont tous les morts, justes ou injustes. Ce nom ne précise rien sur l'état de ceux qui se trouvent dans ce lieu. Plus tard ce mot désignerait surtout la demeure des morts méchants. Le sens de cette parole de Jacob est ceci: "Mes derniers jours, si Benjamin mourait, seraient empreints d'un deuil insupportable sous le poids duquel je mourrais."

### Leçons ou principes spirituels

Joseph a juré par la vie de Pharaon. En plus, c'était un faux serment, puisqu'il ne croyait pas vraiment que ses frères étaient des espions. On pourrait répondre que Joseph avait déjà l'intention de se révéler à ses frères au moment voulu et que c'était donc presque comme s'il les "taquinait". Quoiqu'il en soit, la Bible enseigne aux chrétiens de ne pas jurer du tout (Jacques 5.12), même si l'on dit la vérité.

Les frères de Joseph avaient peut-être cru commettre "le crime parfait" quand ils ont vendu Joseph, mais ils devaient savoir, comme Moïse le dit en Nombres 32.23: "votre péché vous atteindra".

## **Chapitre 43**

### Points à expliquer

v. 11 le baume: résine odoriférante qui coule de certains arbres; les aromates: dans ce cas, il s'agit peut-être la gomme adragante, une substance obtenue d'un buisson; et le myrrhe: appelé aussi ladanum, une autre sorte de gomme obtenue d'une autre espèce de plante. Ces produits étaient recherchés par les Égyptiens pour soigner les malades et pour embaumer les morts. Le miel était soit le miel des abeilles, ou une sorte de miel confectionné à partir des raisins, et importé de la Palestine en Égypte. A moins qu'il s'agisse de miel d'abeilles, tous ces produits que Jacob envoie proviennent du pays de Canaan et non de l'Égypte.

v. 30 Joseph ressent, bien sûr, une très forte émotion quand il revoit son petit frère, "de même père, même mère" après une séparation de 22 ans.

v. 32 Les règles du système de caste (classe sociale) chez les Égyptiens exigeaient une séparation rigide entre les différents groupes.

v. 33 Les frères s'étonnent, non seulement parce qu'ils sont traités d'une bienveillance extrême là où ils s'attendaient à dureté qu'ils ont rencontrée lors de leur premier voyage, mais surtout parce qu'on les fait asseoir selon leurs âges, mais les dix frères aînés étaient très proche en âge les uns aux autres et il aurait été impossible de deviner sans erreur l'ordre de leur naissances.

### Leçons ou principes spirituels

v. 14 Après avoir fait tout ce qu'il peut faire pour apaiser "cet homme" qui a gardé son fils Siméon, (les cadeaux, la restitution de l'argent trouvé dans les sacs, et la permission d'emmener Benjamin), Jacob remet la situation entre les mains de Dieu. Lui est capable de faire trouver grâce aux yeux de "cet homme". En réalité, toutes les précautions de Jacob n'y étaient pour rien.

## **Chapitre 44**

### Points à expliquer

Joseph fait mettre sa coupe dans le sac de Benjamin non pas pour avoir une raison pour garder Benjamin auprès de lui, mais pour mettre ses autres frères à l'épreuve. Il veut voir s'ils chercheront à sauver leur petit frère (et en quelque sorte leur père) ou s'ils agiront à l'égard de Benjamin, le nouveau préféré de leur père, comme ils l'ont traité lui-même plus de 20 ans auparavant.

v. 5 Note du Français Courant: "Joseph fait allusion à une forme de divination, qui consistait à interpréter la forme prise par une goutte d'huile déposée à la surface de l'eau contenue dans une coupe.

v. 13 Les frères déchirèrent leurs vêtements comme signe de leur détresse et désarroi.

v. 14 Pour la troisième fois déjà nous voyons s'accomplir les rêves où Joseph a vu en images ses frères se prosterner devant lui (voir aussi 42.6; 43.26)

v. 16 Juda et ses frères interprètent ce malheur qui leur arrive comme un châtiment de la part de Dieu. Joseph n'avait pas interprété ainsi ses propres difficultés parce qu'il n'avait pas une mauvaise conscience comme eux.

vs. 30-34 Juda, celui qui avait suggéré qu'on vende Joseph, a totalement changé. (Les autres ont probablement fait presque autant.) Avant il n'avait de pitié

ni pour son petit frère ni pour son père. Maintenant il montre un souci réel pour son père, une acceptation du fait que son père aime Benjamin plus profondément que les autres, une absence de jalousie, et un grand courage et amour en proposant de devenir lui-même esclave afin de sauver son père et son frère. Il ne supporte pas l'idée de voir la douleur qu'éprouverait son père si Benjamin lui était perdu. Son discours est vraiment touchant.

#### Leçons ou principes spirituels

v. 15 Joseph prétend avoir appris par divination que ses frères avaient sa coupe tandis que c'est lui-même qui avait tout mis en place pour les tromper. De même, certains soi-disant devins ou charlatans aujourd'hui (sans parler des "prophètes") prétendent dévoiler par divination (ou inspiration) des choses qu'ils ont appris par des moyens naturels ou des situations qu'ils ont eux-mêmes préparées en secret.

### **Chapitre 45**

#### Points à expliquer

v. 1 Pensant à la douleur de son père, touché par le changement en ses frères, ayant depuis longtemps le désir des retrouvailles avec sa famille, Joseph ne pouvait plus contenir son émotion.

v. 3 Au départ les frères n'arrivent pas à saisir la réalité - que c'est Joseph qui est devant eux. Ils craignent que ce soit une autre situation inexplicable comme celle de la coupe retrouvée dans le sac de Benjamin.

v. 4 Quand Joseph dit "je suis Joseph que vous avez vendu pour être mené en Égypte", il donne une preuve indéniable. Personne d'autre n'aurait pu parler de cela. D'ailleurs, il leur parle maintenant sans interprète.

v. 5 Ayant déjà vu les preuves de leur regret et repentir, Joseph dit à ses frères de ne plus s'affliger.

v. 8 Joseph, en tant que "père de Pharaon" ne lui était pas supérieur en autorité, mais il lui sert de conseiller et guide. De tels titres ont été découverts sur des anciens monuments en Égypte.

v. 10 Gosen: la partie orientale du delta du Nil, partie de l'Égypte la plus rapprochée du pays de Canaan. Joseph dit qu'ils y seront près de lui. Certains croient qu'à l'époque de Joseph la cour royale se tenait à Tsoan ou Tanis, à 30 ou 40 km. au nord de Gosen.

v. 16-20 Malgré la suite de l'histoire, ce fut à l'invitation des Égyptiens et de leur roi qu'Israël s'installa en Égypte.

v. 24 Joseph exhorte ses frères à ne pas se quereller en route vers leur père. Il ne fallait pas qu'ils cherchent à attribuer le blâme les uns aux autres ou à se défendre au sujet des fautes du passé. Il est temps de laisser tomber tout cela.

v. 26, 28 Les noms de Jacob et Israël sont utilisés de façon interchangeable, mais il semble que l'auteur emploie plus souvent le nom Israël quand le patriarche prend courage et met sa confiance plus en Dieu.

#### Leçons ou principes spirituels:

vs. 5-8 Voici la leçon centrale de cette histoire: la providence de Dieu. Dieu

avait été à l'œuvre dans les épreuves de Joseph pour sauver toute la famille de Jacob. L'élément miraculeux est très limité dans ce récit; il n'y a que l'interprétation des rêves de l'échanson, du panetier et du Pharaon. Néanmoins la main de Dieu est évidente.

Comme ce serait le cas dans un sens beaucoup plus profond avec Jésus, Dieu a permis la souffrance d'un seul afin de sauver une multitude.

Ce que Joseph lui-même ne pouvait pas savoir pendant de longues années était maintenant manifeste. Très souvent, quand on est dans la souffrance, on ne sait pas exactement pourquoi Dieu le permet, et on doit lui faire confiance.

## **Chapitre 46**

### Points à expliquer

v. 1 Beer-Schéba se trouvait à la frontière du pays de Canaan. Avant donc de quitter le pays, Jacob offre des sacrifices pour demander la protection de Dieu pendant le voyage, pour exprimer sa reconnaissance pour la délivrance de la famine que Dieu donnait, et pour renouveler sa consécration à Dieu.

vs. 2-4 Dieu avait défendu à Isaac de descendre en Égypte (Gen. 26.2). Jacob avait donc besoin d'être rassuré que son projet de quitter le pays promis était acceptable à Dieu. L'Éternel lui donne cette assurance dans une vision nocturne, la première fois que Dieu lui parle depuis le chapitre 35.

On pourrait se demander pourquoi la famille de Jacob ne retourne pas en Canaan après la fin de la famine qui l'a fait partir. C'est parce que Dieu lui-même promet ici ramener Israël, après avoir fait d'eux une grande nation. C'est en Égypte qu'un élément des promesses de Dieu devait se réaliser. Il fallait donc attendre le moment fixé par Dieu lui-même pour revenir.

vs. 8-27 Si l'on compte Jacob plus Joseph et ses deux fils, le nombre total de la famille de Jacob s'élève à 70, un chiffre significatif puisqu'on parlera plus tard de 70 anciens du peuple, supposés être les chefs de 70 clans ou grandes familles qui composeraient la nation d'Israël (Exode 24.1; Nombres 11.16,24). On peut arriver à 70 également si l'on compte les fils de Joseph plus les deux fils de Juda qui étaient morts. Si on ne compte pas Jacob lui-même et la famille de Joseph, il n'y avait que 66. En Actes 7.14, Etienne parle de 75. Il suit la version de la Septante (la traduction grecque de l'Ancien Testament, utilisé au temps de Jésus) qui, dans ce passage et encore en Exode 1.5, parle de 75 membres de la famille, et ajoutent les noms de trois petit-fils et deux arrière petit-fils de Jacob. En tout cas, il y a plusieurs questions qui se posent quand on examine ces listes. Elles semblent comporter d'autres personnes, tels que les enfants de Perez, qui naquirent sûrement au pays d'Égypte.

v. 30 Quand Jacob dit "que je meure maintenant, puisque j'ai vu ton visage et que tu vis encore!", ce n'est pas qu'il désire déjà la mort; mais quand la mort viendra, il pourra mourir en paix, ayant été soulagé en ce qui concerne sa plus grande peine.

v. 34 L'idée que tous les bergers étaient en abomination (détestables) aux Égyptiens semble curieuse puisque les Égyptiens aussi avaient des troupeaux. Néanmoins, on constate sur les anciens monuments en Égypte que les bergers, qu'ils soient Égyptiens ou étrangers, sont toujours présentés de manière à exprimer leur basse position sociale. Exode 8.21 suggère que le fait sacrifier des bœufs, des

animaux que les Égyptiens considéraient comme sacrés, exciterait leur colère.

### Leçons ou principes spirituels

La descente en Égypte prouvera pour une deuxième fois dans la vie de Jacob que Dieu n'est pas limité à un seul pays, le pays d'Israël. Il est le Dieu de toute la terre, et il peut accompagner les siens n'importe où.

On peut identifier des raisons fondamentales pour le séjour en Égypte au-delà de la nécessité de sauver Jacob et sa famille de la famine. Par exemple, à cause de l'orgueil des Égyptiens qui méprisaient les étrangers, les Israélites seraient plus isolés pendant les années formatives où ils deviendraient une nation distincte. Les habitants de Canaan étaient plus accueillants et prêts à se lier avec Israël, même dans le mariage. Ils auraient fini par absorber, assimiler et corrompre le peuple de Dieu. (Siméon et Juda avaient déjà pris des femmes cananéennes.) En plus, les persécutions que le peuple devait subir en Égypte contribueraient à son identité distincte et rendraient plus précieuses les promesses que Dieu leur avait faites.

## **Chapitre 47**

### Points à expliquer

v. 9 Quand Jacob dit que ses jours avaient été peu nombreux, c'est par rapport à son père Isaac qui a vécu jusqu'à 180 ans, son grand-père Abraham qui a vécu jusqu'à 175 ans, son arrière grand-père Térach qui a vécu jusqu'à 205 ans, etc. Jacob avait en ce moment 130 ans et se croyait apparemment près de la mort, bien qu'il aille vivre encore 17 ans.

Quand il dit que ses jours avaient été mauvais, il pensait sans doute à plusieurs expériences qu'il avait eues: il fut contraint de s'enfuir de chez lui; il fut maltraité par son beau-père; il fut attristé par le viol de sa fille Dina et l'inceste commis par son fils Ruben, son premier-né; il fut endeuillé par la mort de sa femme préférée dans sa jeunesse, et puis par la perte de son fils préféré, Joseph.

v. 11 Ce verset identifie le pays de Gosen comme la contrée de Ramsès, c'est-à-dire la région autour de la ville de Ramsès. Cette ville n'existait pas au temps de Joseph, mais elle a servi de point de repère pour des générations qui sont venues plus tard. La ville n'existe plus, et les experts ne sont pas tous d'accord sur sa situation géographique.

vs. 13-26 Certains ont accusé Joseph de méchanceté en profitant de la situation du peuple égyptien pour donner au Pharaon un pouvoir absolu dans le pays et réduire les habitants à l'esclavage. Il est important de noter, cependant, que le peuple lui-même considère les actions de Joseph d'une manière plus favorable. Il est vrai qu'il a fait d'eux des esclaves; le verset 21 est même traduit par certains: "il en fit des esclaves d'un bout à l'autre des frontières". Mais au verset 19 c'est le peuple qui lui demande de les acheter avec leurs terres, et au verset 25 ils disent: "Tu nous sauves la vie! Que nous trouvions grâce aux yeux de mon seigneur, et nous serons esclaves de Pharaon."

v. 29 Jacob témoigne d'un grand respect pour Joseph par le langage qu'il emploie: "Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, mets, je te prie..."

Nous revoyons ici la coutume de mettre la main sous la cuisse en jurant,

comme en Genèse 24.2.

v. 31 L'expression "Israël se prosterna sur le chevet de son lit" est rendu dans le Français Courant: "Jacob le remercia en s'inclinant profondément à la tête de son lit." En fait, la plupart de traducteurs et commentateurs voient ici un signe d'adoration adressée à Dieu et non à Joseph. Hébreux 11.21 cite ce verset tel qu'il est donnée dans la Septante: "Il adora, appuya sur l'extrémité de son bâton." (Le mot "bâton" (matteh) à la place de "lit" (mittah) s'explique par le fait que dans l'ancien hébreu, écrit sans voyelles, les deux mots s'écrivaient de la même façon - MTTH. Ceux qui ont réalisé la traduction grecque n'ont pas interprété le mot de la même manière que ceux qui ont préparé le texte des Massorètes, la Bible hébraïque écrite avec voyelles.)

### Leçons ou principes spirituels

v. 9 Jacob emploie le mot "pèlerinage" pour parler de sa vie. Hébreux 11.13-16 dit, en parlant des patriarches: "Ils reconnaissaient qu'ils étaient des étrangers et voyageurs sur la terre." Certes, ils étaient des étrangers dans le pays de Canaan, qui ne leur appartenait qu'en promesse, mais ils comprenaient que tous les hommes sont de passage ici-bas, se dirigeant vers une demeure éternelle. C'est une folie que de s'attacher au monde et aux choses du monde.

v. 30 La demande de Jacob d'être enterré au pays de Canaan montre que malgré le confort et les avantages que sa famille avait trouvé en Égypte, le patriarche tient toujours au pays que Dieu lui avait promis. Il avait une pleine conviction que la promesse s'accomplirait. Quand nous sommes prospères et il semble que nous avons dans ce monde tout ce que nous pouvons désirer, nous devons nous garder d'oublier que nous sommes des étrangers. Notre coeur doit s'attacher à notre pays céleste.

## **Chapitre 48**

### Points à expliquer

v. 1,2 Sentant qu'il était près de la mort, Jacob a dû envoyer chercher Joseph avec ses fils afin de les bénir. Quand ils sont arrivés, on avertit Jacob pour qu'il les reçoive.

v. 4 Le mot traduit "à toujours" est le mot hébreu 'olam, rendu souvent par le mot "perpétuel". En fait, il ne signifie pas "sans fin" mais pour une longue période de temps. Son sens précis est déterminé par le contexte. Dans ce cas, il se réfère à la possession du pays de Canaan, qui n'était pas éternelle puisque la terre elle-même est destinée à disparaître un jour, et qui était en plus quelque chose de conditionnel. Bien avant que les Israélites en prenne possession, Dieu leur avait dit en Lévitique 18.28: "Prenez garde que le pays ne vous vomisse, si vous le souillez, comme il aura vomi les nations qui y étaient avant vous."

v. 5,6 Jacob adopte ici les deux fils de Joseph pour qu'ils soient comptés comme les siens. Cela élève Joseph effectivement à la position de premier-né, celui qui reçoit une double portion de l'héritage (Deut. 21.15-17). Ceci est confirmé en I Chroniques 5.1,2 : "Juda fut, à la vérité, puissant parmi ses frères, et de lui est issu un prince; mais le droit d'aînesse est à Joseph."

v. 10 Le contexte montre clairement que la phrase “il ne pouvait plus voir” ne doit pas être pris dans un sens absolu. Jacob n’était pas totalement aveugle, mais il ne voyait pas bien.

v. 19 La prééminence d’Éphraïm par rapport à Manassé et les autres tribus du nord se voit à partir de la période des juges et encore plus après la division du royaume. Au temps de Moïse, à la fin des 40 ans dans le désert, la tribu de Manassé était la plus grande des deux.

L’expression “une multitude de nations” est littéralement “plénitude de peuples”. L’idée n’est pas que Éphraïm serait le père de plusieurs nations distinctes, mais que ses descendants seraient plus nombreux que ceux de son frère.

v. 22 Quand Jacob parle de ce qu’il a pris de la main des Amoréens avec son épée et avec son arc, il emploie le temps passé dans le style prophétique. Les prophètes ont souvent présenté des événements futurs comme étant déjà accomplis, afin de souligner la certitude de leurs prophéties. Le langage est figuré en plus en ce sens: Jacob n’a pas combattu les Amoréens personnellement; il le ferait par ses descendants qui leur feraient la guerre.

### Leçons ou principes spirituels

v. 15 Jacob emploie l’expression, “le Dieu en présence duquel ont marché mes pères, Abraham et Isaac”. Les patriarches étaient toujours conscients qu’ils vivaient devant Dieu - il connaissait leurs actions, paroles et intentions. La même chose est vraie pour tous, mais tous ne le reconnaissent pas comme Jacob le fait.

Dans l’expression “Le Dieu qui m’a conduit”, le mot “conduire” est le mot utilisé pour parler de ce que le berger fait pour ses brebis, une image qui aurait été pleine de sens pour un homme comme Jacob. Dieu l’avait protégé et pourvu à tous ses besoins.

## **Chapitre 49**

### Points à expliquer

Ce chapitre a été appelé l’un des plus difficiles à traduire de tout l’Ancien Testament, ayant de nombreux problèmes textuels et des mots obscurs qui ne se trouvent pas ailleurs dans la Bible. En plus, les anciennes versions ne s’accordent pas sur plusieurs points.

Au verset 28 le mot “bénédictions” est appliqué aux propos de Jacob, mais comme dans le cas de la bénédiction qu’Ésaü reçut d’Isaac, certaines de ces prophéties ont plus l’air de malédictions que de bénédictions. Il faut comprendre que Jacob parle ici par inspiration - ce ne sont pas ses souhaits qu’il exprime, mais des prédictions concernant, non pas ses fils, mais les tribus qui en descendraient. (Parfois, le sort de la tribu semble être déterminé, du moins en partie, par le comportement de son ancêtre, comme dans le cas de Ruben.)

v. 7 Les tribus de Lévi et Siméon ont été dispersées en Israël. Les Lévites étant mis à part pour assister les sacrificateurs, ils n’ont pas reçu un territoire comme les autres tribus, mais plutôt 48 villes qui se trouvaient un peu partout dans le pays. Le territoire de Siméon était au milieu de celui de Juda, et la tribu de Siméon a été absorbée assez tôt par Juda.

v. 8-10 La royauté serait un jour pour la tribu de Juda, le sceptre ou le bâton souverain étant le symbole du pouvoir royal. (Les desseins anciens montraient toujours le roi assis avec un bâton devant lui, entre ses pieds.)

L'expression "jusqu'à ce que Schilo vienne" a fait l'objet de beaucoup de discussion. Certains pensent que Schilo se réfère à Silo, l'un des lieux où le tabernacle avait été dressé dans le pays de Canaan, mais l'orthographe n'est la même et ce lieu ne semble pas avoir une importance particulière pour la tribu de Juda. D'ailleurs, un roi n'était pas encore sorti de Juda quand la ville de Silo jouait son rôle dans la vie de la nation.

D'autres traduisent le verset, "le sceptre ne s'éloignera point de Juda...jusqu'à ce que vienne celui à qui il appartient." D'autres croient que Schilo vient du verbe "se reposer" et peut signifier "repos", "homme de repos", ou "celui qui donne le repos". Il faut dire que beaucoup d'interprètes, y compris les Targums (commentaires juifs des premiers siècles de notre ère), ont toujours considéré cette expression comme une référence au Messie, ou Christ. La fin du verset 10 parle aussi d'une obéissance, employant un mot qui désigne une soumission volontaire et pas forcée, comme l'obéissance à Jésus. Il se peut que le seul argument contre l'idée que le passage est messianique est le fait que le Nouveau Testament ne se réfère nulle part à ce passage en parlant de Jésus.

v. 13 Certains disent qu'il faut traduire ce verset "Zabulon habitera vers la côte des mers" et non pas "sur la côte des mers." Le territoire de cette tribu n'arrivait pas, en effet, jusqu'à la mer Méditerranée, mais il profitait du commerce maritime de par sa proximité à la Phénicie (Sidon).

v. 16,17 Le nom "Dan" signifie "juge"; il y a donc jeu de mots dans ce verset, comme dans plusieurs autres d'ailleurs. La tribu de Dan n'aurait pas une grande force militaire mais ferait recours à des tactiques de guérilla, ce qui appelle l'image d'une vipère sur le sentier que l'on ne remarque par dans la poussière jusqu'à ce qu'il a mordu.

## **Chapitre 50**

### Points à expliquer

v. 2,3 Pour embaumer un corps, le transformer en momie pour qu'il soit bien conservé, les Égyptiens enlevaient le cerveau à travers le nez au moyen d'une croche, et les entrailles par une incision opérée au côté au moyen d'un couteau de pierre. On plaçait les entrailles dans une jarre, et remplissait les cavités du cerveau et de l'abdomen avec des épices. Le corps entier était traité avec du salpêtre (nitrate de potassium) pendant 7 jours, puis lavé avec un vin de palme. Ensuite on appliquait des résines et des bandes de tissu blanc et déposait le corps dans son cercueil. Le processus pouvait bien durer les 40 jours mentionnés dans le texte. On continua de pleurer Jacob encore trente jours après avoir fini de l'embaumer, 70 jours étant le temps de deuil d'un roi ou ministre important en Égypte.

v. 5 Selon Joseph, Jacob parla du "sépulcre que je me suis acheté au pays de Canaan", tandis que dans tous les autres passages il est précisé que c'est Abraham qui l'avait acheté. Les versions TOB et Darby disent "que je me suis creusé" et "que je me suis taillé" et le Français Courant dit: "qu'il s'est préparé." Les mots hébreux pour

acheter et tailler se ressemblent étroitement et les experts ne s'accordent pas pour dire de laquelle des deux racines vient le mot utilisé dans ce texte. Si le sens est bien "acheter", on pourrait supposer que Jacob fut obligé de payer les habitants du lieu d'une génération ultérieure afin de conserver la propriété, étant donné qu'il était considéré comme étranger. Si le sens du mot est "creuser", on comprend facilement qu'à l'intérieur de la caverne il fallait tailler la pierre pour préparer l'endroit où chaque corps serait placé. Jacob aurait pu préparer la place pour son propre corps avant de quitter le pays pour se rendre en Égypte.

v. 10 L'expression "au-delà du Jourdain" désigne tantôt l'est et tantôt l'ouest du fleuve. Si Moïse écrivait la Genèse en Égypte, l'aire d'Athad serait probablement à l'est du Jourdain. Si Moïse écrivait quand il était dans les plaines de Moab, vers la fin des 40 années qu'Israël a passées au désert, l'aire serait probablement à l'ouest. Les commentateurs ne partagent pas tous le même avis.

v. 11 Abel-Mitraïm signifie "le pré (ou le deuil) de l'Égypte".

v. 15-17 Il semble très probable que Jacob n'avait pas donné à ses fils l'ordre dont il est question ici. Nous ne savons même pas si Jacob a su le rôle que les frères avaient joué dans la disparition de Joseph. On a l'impression plutôt que les frères, craignant que Joseph ne les ait pas pardonnés mais ne se soit pas encore vengé par considération pour leur père, ont fait appel à une prétendue parole de Jacob. (On peut penser à Ésaü qui avait eu l'intention de tuer Jacob après la mort de leur père, Isaac.) Joseph, qui aime ses frères, semble blessé de ce que ses frères n'ont pas cru à la sincérité de son pardon.

v. 23 Dire que des enfants "naquirent sur les genoux de quelqu'un" peut signifier que la personne adopte ces enfants comme les siens (voir Gen. 30.3).

v. 25 Comme Jacob, Joseph fit jurer aux fils d'Israël de faire sortir ses os de l'Égypte et, bien sûr, de les enterrer au pays promis. Moïse les a pris quand le peuple est sorti de l'Égypte (Exode 13.19), et après la conquête de Canaan ils furent enterrés à Sichem (Josué 24.32).

### Leçons ou principes spirituels

vs. 7-9 Les Égyptiens, des païens, mettaient beaucoup de zèle dans les questions funéraires et consacraient beaucoup d'effort et d'argent aux funérailles, surtout des personnages importants. La foi chrétienne n'encourage pas les funérailles si grandioses et coûteuses. Il n'y a pas de mal dans le vrai deuil, la lamentation sincère, et un enterrement qui témoigne du respect pour la personne qui est décédée. Les obsèques peuvent être une occasion de témoigner à la foi chrétienne, l'espérance en Christ, et la solidarité de la famille de Dieu, mais les pratiques destinées à se faire voir ou à étaler ses richesses sont à éviter. Il est plus important de prouver son amour pour quelqu'un par la façon de le traiter de son vivant que de vouloir faire croire à son amour après que la mort soit constatée.

v. 19 Par sa question "Suis-je à la place de Dieu?" Joseph montre qu'il ne pense pas avoir le droit d'exercer la vengeance sur ses frères. C'est à Dieu d'exercer la justice (Romains 12.19; I Pierre 4.19).

v. 20 Ici Joseph affirme que Dieu est capable de produire du bien des actes que des hommes avaient commis par méchanceté. "Vous aviez médité me faire du

mal; Dieu l'a changé en bien." Toute la vie de Joseph illustre le principe contenu en Romains 8.28: "Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein." Quand les hommes dans leur haine ont livré Jésus pour être crucifié, Dieu s'en est servi pour offrir le salut éternel à toute l'humanité.

v. 23 Non seulement Joseph pardonne ses frères, mais il promet de les entretenir, de pourvoir à leurs besoins. Il rend ainsi le bien pour le mal (Romains 12.20,21; Matthieu 5.38-48)

v. 24,25 Le fait que Joseph dit à ses frères de faire sortir ses os quand Dieu les "visiterait" est un signe de son attachement aux promesses de Dieu à ses pères, bien qu'il ait passé la plupart de sa vie en Égypte; ce fait est surtout un signe de sa foi. Il était confiant que la Parole de Dieu s'accomplirait, qu'elle tardait ou pas. Dieu leur viendrait en aide. C'est cette foi que l'auteur de l'Épître aux Hébreux souligne: "C'est par la foi que Joseph mourant fit mention de la sortie des fils d'Israël, et qu'il donna des ordres au sujet de ses os" (Hébreux 11.22).

Ainsi le cercueil de Joseph est resté comme une exhortation à Israël de détourner ses yeux de l'Égypte, de les tourner vers Canaan, le pays promis à ses pères, et d'attendre dans la patience de la foi en Dieu l'accomplissement de la promesse.



**Éditions Centre d'Enseignement Biblique  
4806 Trousdale Drive  
Nashville, TN 37220 USA**

**[www.editionsceb.com](http://www.editionsceb.com)**

**SC-1**